

MIRAME
TRAGÉDIE
DU CARDINAL DE
RICHELIEU.

Jean DESMARETS DE SAINT-SORLIN (1595-1676)

1639

Texte établi par Paul FIEVRE, janvier 2011

Publié par Ernest et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Janvier 2020.
Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement.

MIRAME
TRAGÉDIE
DU CARDINAL DE
RICHELIEU.

Par le Sr Desmarets de St Sorlin.

M DC XXXIX. Avec Privilège du Roi.

AU ROI.

Sire,

Bien que l'usage des triomphes publics semble être aboli par toute la terre, la France a maintenant un lieu où l'espère que votre Majesté triomphera souvent, par les vers et par les beaux spectacles que votre grand Ministre y fera faire pour célébrer vos conquêtes. Mirame que je présente avec respect à votre majesté, n'a servi que d'un essai avant que d'y chanter louanges, et si mon travail a été suivi de quelques heureux succès en un sujet inventé, elle jugera, s'il lui plaît, de ce que je pourrai faire ne parlant de ses exploits véritables. Déjà les Ballets que l'on a vus depuis sa représentation, n'ont eu pour sujet que les victoires de votre Majesté, et tous leurs écrits n'ont parlé que des merveilles de sa vie. Mais j'ose lui dire encore que je prépare un ouvrage sur le sujet des la Justice de ses armes, et de la modération d'un si grand Roi dans ses glorieux succès, qui avec l'aide de la renommée de votre Majesté, volera comme j'espère par tout le monde. Je lui demande seulement un regard favorable, pour être animé dans une si belle entreprise, et pour me faire concevoir des pensées qui ne soient pas indignes de la grandeur de son nom, ni du voeu que j'ai fait d'être jusques au dernier soupir,

SIRE,

De votre Majesté,

Le très humble et très obéissant et très fidèle serviteur et sujet,
DESMARETS.

PERSONNAGES.

LE ROI.

MIRAME, Princesse de Bithynie.

ALMIRE, Princesse confidente de Mirame.

ALCINE, Suivante de Mirame

ARIMANT, Prince favori du roi de Colchos.

AZAMOR, Roi de Phrygie.

ACASTE, Connétable de Bithynie.

ADRASTE, Prince sujet du Roi de Bithynie.

ANTENOR, Capitaine de la côte.

LE GRAND PRÉVOT.

L'AMBASSADEUR DU ROI DE COLCHOS.

SOLDAT.

*La scène est dans le jardin du Palais Royal d'Héraclée,
regardant sur la mer.*

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE.

Le Roi, Acaste.

LE ROI.

Vous à qui j'ai commis mes secrets et mes armes,
Acaste, si mes yeux répandent tant de larmes,
Je n'ai point de regret que ce soit devant vous :
Mais sachez que ce sont des larmes de courroux.
5 Vous me croyez le Roi le plus heureux du monde ;
Vous me voyez vainqueur sur la terre et sur l'onde ;
Et d'un léger effort j'espère surmonter
Celui dont l'insolence ose nous irriter.
Les projets d'Arimant s'en iront en fumée :
10 Je méprise l'effet d'une si grande armée :
Mais j'en crains bien la cause, et ne puis sans effroi
Penser qu'elle me touche et qu'elle vient de moi.
En effet, c'est mon sang, c'est lui que je redoute.

ACASTE.

Quoi ? Sire ! Votre sang !

LE ROI.

Oui, mon sang ; mais écoute :
15 Je m'expliquerai mieux ; c'est mon sang le plus beau.
Celle qui vous paraît un céleste flambeau,
Est un flambeau fatal à toute ma famille,
Et peut-être à l'État ; en un mot, c'est ma fille.
Son coeur qui s'abandonne aux feux d'un étranger,
20 En l'attirant ici m'attire le danger.
Cependant que partout je me montre invincible,
Elle se laisse vaincre.

ACASTE.

Ah, Dieux ! Est-il possible ?

LE ROI.

Acaste, il est trop vrai, par différents efforts
On sape mon État et dedans et dehors ;
25 On corrompt mes sujets, on conspire ma perte,
Tantôt couverte, tantôt à force ouverte ;

ACASTE.

Grand roi, que dites-vous ?

LE ROI.

Mirame a suscité

Le mal où je me vois par sa seule beauté.
Celui de qui l'orgueil déjà se la destine,
30 Qui de tant de vaisseaux couvre la mer Euxine,
Arimant, favori du prince de Colchos,
Troublé de son amour, vient troubler mon repos ;
Et pour y parvenir sans le faire connaître,
Il veut se prévaloir des forces de son maître ; .
35 Il veut avoir ma fille, il la veut, ou périr.
N'osant la demander, il la veut conquérir.
Ne la méritant pas, ce jeune téméraire
Veut se faire agréer par le mal qu'il peut faire.
Encore me pourrais-je aisément consoler,
40 Si sans plaire à ma fille on le voyait brûler.
Mais le mal qui me tue est de voir que Mirame
À cet amour indigne abandonne son âme :
Qu'elle cherche sa honte, en cherchant à le voir,
Et contre mon désir, et contre son devoir.
45 Déjà par ses souhaits il obtient la victoire,
Il nous bat, il nous dompte.

ACASTE.

Ah ! Je ne le puis croire.

Sire, le pensez-vous ?

LE ROI.

Quoi! ne savez-vous pas

Que pour tenir en paix Colchos et mes États,
Arimant vint ici ? Que par son entremise
50 Au fils de son seigneur ma fille fut promise ?
Qu'en même temps le prince ayant perdu le jour,
Arimant demeura quelques mois dans ma Cour,
Et sut de telle adresse ensorceler Mirame,
Qu'en la place du prince il se mit dans son âme.
55 Depuis il n'a cessé de troubler mon repos :
Pour commencer sa trame, il fit que sans propos
Le roi de Galatie attaqua cet Empire.
Mais la honte suivant ce que l'orgueil inspire,
Arbas son lieutenant fut par moi surmonté,
60 Et perdit la bataille avec la liberté.
Arimant pour l'avoir en vain usa de ruse.
Des armes de son roi maintenant il abuse :
Il veut l'avoir par force, il menace nos ports,
Et pense nous réduire à craindre ses efforts.
65 Mais quand je le rendrais oubliant cette injure,
Arbas de son amour n'est que la couverture.
L'amour de la princesse est son unique objet.
D'un grand roi mon égal se voyant né sujet,
Et voyant sa fortune au dessous de la mienne,
70 Il veut en m'abaissant m'égaliser à la sienne ;
Et ma fille y consent, approuve son amour,

Et trahit lâchement ceux qui l'ont mise au jour.
Ce dessein sans raison fait qu'elle est insensible
Pour le roi de Phrygie, Azamor l'invincible,
75 Qui durant sa recherche a souvent par son bras
Des efforts étrangers préserve mes États.
Elle fuit son bonheur à soi-même inhumaine,
Pour suivre indignement une espérance vaine.

ACASTE.

80 Sire, selon mon sens, Mirame n'aime rien.
Elle méprise tout.

LE ROI.

Votre sens est le mien.
Mépriser Azamor avec une couronne,
Mépriser les conseils que son père lui donne,
Son devoir et soi-même, est bien assurément
Faire mépris de tout sans aucun jugement.
85 Mais si de ces mépris Arimant est la cause,
L'ingrate en son mépris prise bien peu de chose.
Cependant l'orgueilleux, enflé de son pouvoir,
Tient sa flotte à la rade, et demande à me voir.
Bien qu'il parle de paix, ce n'est qu'une finesse,
90 Pour trouver un moyen de revoir la princesse.
Mais de mon ennemi je déteste l'abord.
Qu'il vous parle, il suffit : qu'on le reçoive au port.
Il faudra lui donner quelque prince en otage.
Allez, remarquez bien son geste et son langage.
95 Toutefois attendez ; je veux premièrement
De ma fille en ce lieu sonder le sentiment.
Faites-moi la venir ; tandis, cette verdure
Peut-être trompera les ennuis que j'endure.
Combien, cruel amour, mets-tu dans les esprits
100 De désirs imprudents et d'injustes mépris ?
Passion misérable, aveugle, téméraire,
Et capable d'armer l'enfant contre le père.
L'honneur et le devoir par toi sont terrassés,
Et par toi des États ont été renversés.
105 Mais vous, ô beaux jardins de ma chère Héraclée,
Qui repoussez du pied l'orgueil de l'onde enflée,
D'où l'on voit à même heure et des fleurs et des flots,
L'horreur et le plaisir, le trouble et le repos ;
Que me présagez-vous, ou la paix, ou la guerre ?
110 Qui verra nos combats, ou la mer, ou la terre ?
Mais Dieux ! La puis-je voir ? Calmons-nous toutefois.
Savoir dissimuler, est le savoir des Rois.

SCÈNE II.

Le Roi, Mirame, Almire, Acaste, Alcine.

LE ROI.

Ma fille, un doute ici tient mon âme en balance.
Le superbe Arimant plein de vaine espérance,
115 Demande à me parler, et prétend de vous voir.
Sous un espoir de paix, dois-je le recevoir ?

MIRAME.

S'il veut faire la paix, sa venue est ma joie.
Si vous la concluez, je veux bien qu'il me voie.
Mais s'il rompt avec vous, on pourrait m'obliger
120 Aussitôt à mourir qu'à voir cet étranger.
Quoi ! Mirame verrait l'ennemi de son père ?
À ce nom seulement je brûle de colère.
Verrais-je sans dépit, verrais-je sans horreur
Celui de qui l'orgueil couve tant de fureur ?

LE ROI.

125 Si du roi de Colchos il avait l'héritage ?

MIRAME.

S'il vous hait, il aura ma haine pour partage.

LE ROI.

Bien qu'il soit né sujet, il a de hauts desseins.

MIRAME.

S'il agit contre vous, il faut les rendre vains.

LE ROI.

Il prétend avoir Mars et l'Amour favorables.

MIRAME.

130 Ceux qui prétendent trop sont souvent misérables.

LE ROI.

Il se vante d'avoir quelque bonheur secret.

MIRAME.

Un amour bien traité devrait être discret.

LE ROI.

Il dit qu'il est aimé d'une fort belle dame.

MIRAME.

Ce n'est donc pas de moi dont il captive l'âme.

LE ROI.

135 Pourquoi rougissez-vous, s'il n'est point votre amant ?

MIRAME.

Vous me voyez rougir de courroux seulement.

SCÈNE III.

**Adraste, Le Roi, Mirame, Almire, Acaste,
Alcine.**

ADRASTE.

Sire, ce prince heureux que la Phrygie adore,
Ce vaillant Azamor vient vous revoir encore.
J'en viens donner avis à votre majesté.

LE ROI.

140 Courage sans pareil ! Généreuse bonté !
L'un court pour me sauver, l'autre vient pour me nuire.
Mon voisin me défend, mon sang me veut détruire.
Mais Dieux ! que ferons-nous pour ce prince étranger,
Qui pense à nous servir, au lieu de se venger ?
145 Qui souffre vos mépris avec tant de constance,
Et qui n'est retenu que pour notre défense ?

MIRAME.

Du prince de Colchos le sort précipité
Avec lui sous la terre a mon coeur emporté.
Azamor est vaillant, je lui suis redevable :
150 Je reconnais assez que ce prince est aimable :
Mais ce que j'aime est mort : on ne me peut blâmer
D'aimer ce que vos lois m'ont commandé d'aimer.

LE ROI.

Aimez donc Azamor, puisque je vous l'ordonne.

MIRAME.

Mais, qui n'a plus de coeur ne peut aimer personne.

LE ROI.

155 Même vous n'aimez plus ce qui vous mit au jour.

MIRAME.

J'ai beaucoup d'amitié, mais je n'ai plus d'amour.

LE ROI.

L'humeur d'aimer un mort se changera peut-être.

MIRAME.

Mon humeur peut changer, si le mort peut renaître.

LE ROI.

Ainsi donc de vos jours passera le flambeau ?

MIRAME.

160 Ainsi le veut le Ciel qui l'a mis au tombeau.

LE ROI.

Mais je crains quelque feu caché sous cette cendre.

MIRAME.

Mon coeur n'a point de feu, je sais bien l'en défendre.

LE ROI.

165 Acaste, que dis-tu d'un esprit si rusé,
Qui sait cacher le feu dont il est embrasé ?
La colère m'emporte.

ACASTE.

Ah ! Vous êtes son père,
Sa raison reviendra, parlez-lui sans colère.

LE ROI.

Ma fille, au nom des dieux, pensez à votre honneur.

MIRAME.

Je n'ai jamais vécu sans l'avoir dans le coeur.

LE ROI.

L'honneur n'est point honneur, s'il ne se fait paraître.

MIRAME.

170 Il paraîtra toujours et mon guide et mon maître.

LE ROI.

Peut-il vous dispenser des choses que je veux ?

MIRAME.

Je vous l'ai déjà dit, je suis vos premiers vœux.

LE ROI.

Mes vœux vous ont portée à l'amour de Télame :
Mais il n'est plus vivant.

MIRAME.

Il vit dedans mon âme.

LE ROI.

175 Un autre y vit encor, ce qui me fait mourir.

MIRAME.

Pour guérir vos soupçons, c'est moi qui dois périr.

LE ROI.

C'est trop de préférer la mort aux lois d'un père.

MIRAME.

Est-ce trop, que mourir plutôt que lui déplaire.

LE ROI.

180 Mais voici ce héros ; ah ! Courons l'embrasser :
Cet excès de bonté ne se peut surpasser.

SCÈNE IV.

**Azamor, Le Roi, Mirame, Almire, Acaste,
Alcine.**

AZAMOR.

Grand Prince, sur le bruit de la flotte Colchique
Qui pour vous attaquer couvre la mer Pontique,
Bien que je sois du sang du prince de Colchos,
Mon bras encore un coup s'offre à votre repos.

LE ROI.

185 Si je ne reconnais une amitié si rare,
J'ai l'âme d'un ingrat ou plutôt d'un barbare.
Vous me traitez en père ; et j'atteste les Cieux
Que plus que mes enfants vous m'êtes précieux.
Mais quelle récompense à ce courage insigne ?

AZAMOR.

190 J'en vois une trop belle, et dont je suis indigne.

LE ROI.

Pour les morts seulement, Mirame a de l'amour.

AZAMOR.

Donc pour être aimé d'elle, il faut perdre le jour.

LE ROI.

Enfin, de cette humeur le temps se rendra maître,
Ma fille, ce secours se doit bien reconnaître.
195 Nous ne saurions périr ayant un tel soutien.

MIRAME.

Je n'attendais pas moins d'un coeur comme le sien.

AZAMOR.

Un coeur comme le mien est un coeur tout de flamme,
Qui possédant l'honneur de brûler pour Mirame,
Prétend pour tout emploi la servir en vivant,
200 Et pour dernier bonheur mourir en la servant.
Mais d'où vient sur vos bras cette nouvelle guerre ?

LE ROI.

L'orgueilleux Arimant en veut à cette terre,
Et je puis en deux mots vous dire ses desseins.
Il veut que je remette Arbas entre ses mains.
205 Il commande, il menace, et rempli d'insolence,
Il croit nous effrayer du bruit de sa puissance :
Puis il m'offre la paix, il demande à me voir.
Nous consultons ici si je le dois vouloir.
Mirame en son avis paraît un peu cruelle ;
210 Et ne le veut point voir.

AZAMOR.

Nous le verrons pour elle.
S'il ne vous satisfait, lors ce bras indompté
Fera le châtement de sa témérité.

LE ROI.

Acaste, afin qu'un jour, si l'on résout la guerre,
J'en sois justifié devant toute la terre,
215 Vous-même allez savoir ce qu'il veut proposer.
Qu'Adraste soit otage ; allons nous reposer.

SCÈNE V.
Mirame, Almire, Alcine.

MIRAME.

Alcine, laisse-nous.

ALCINE.

Il voulait vous surprendre :
Mais votre esprit adroit a bien su s'en défendre.

MIRAME.

J'ai dit par un discours véritable et menteur,
220 Ce que dit ma raison, non ce que dit mon cœur.
Je tremble, chère Almire, aux propos de mon père.
Qui font voir ses soupçons et sa juste colère.
Je me sens criminelle, aimant un étranger
Qui met pour mon amour cet État en danger.

ALCINE.

225 Mais, qui ne l'aimerait ?

MIRAME.

Il n'est que trop aimable :
Mais mon cœur pour l'aimer n'en est pas moins blâmable.
Je me sens animer d'une imprudente ardeur,
Contre mon sang armée, et contre ma grandeur.
Au bien de mon pays je préfère ma flamme :
230 Mais quel est ton espoir, misérable Mirame,
Et quel est ton amour, qui fait que tu trahis
Ton honneur, ton repos, ton père et ton pays ?
Quel bonheur, malheureuse, oseras-tu prétendre,
Quand tu verras ton père et ton pays en cendre ?
235 Sors de mon âme, sors, amour infortuné,
Qui fais perdre le jour à qui me l'a donné,
Et vois dedans mon cœur tes flammes étouffées,
Toi qui veux sur sa tombe élever tes trophées.
Ou même si mon cœur ne saurait sans mourir,
240 Perdre ton feu fatal dont il ne peut guérir ;
S'il ne peut t'étouffer sans s'étouffer lui-même,
Je consens à ma mort, je l'ordonne, je l'aime.
J'aime mieux immoler et ma flamme et mon cœur,
Que conserver ma vie en perdant mon honneur.
245 Ma mort conservera mon père et sa couronne. .
Mais perdrai-je Arimant ? La raison me l'ordonne,
C'est sous le nom d'amant un ennemi couvert.
Le perdant, je ne perds que celui qui me perd.
Hélas ! Quand par les yeux je fus ensorcelée,
250 C'est lorsque ma raison devait être appelée :
Quand l'aimable Arimant me parlait en ces lieux,
De la voix pour son prince, et pour lui par les yeux :
J'écoutais de sa voix la trompeuse entremise,
Pendant que ses yeux captivaient ma franchise.

255 Mon amour s'attachant à ce visible objet,
Je crus aimer le maître, et j'aimai le sujet.
Serai-je maintenant de tourments agitée,
Si dès-lors ma raison eût été consultée ?
Mais le prince étant mort, qui couvrait mon erreur,
260 Mon amour découvert est devenu fureur ;
Et malgré ma raison, me fait être perfide,
Funeste à ma patrie, ingrate, et parricide.
Arimant se glissa dans mon coeur innocent.
Mon feu caché s'accrut et se rendit puissant.
265 Je ne pus le connaître au point de sa naissance,
Et ne pus le dompter quand j'en eus connaissance.

ALMIRE.

Vos désirs sont trop beaux pour les faire mourir.

MIRAME.

Bien souvent, mais en vain, j'ai taché d'en guérir.
Amour, maître inhumain des esprits qu'il anime,
270 Rend mon coeur criminel jusqu'à chérir son crime ;
Et par un traitement et cruel et nouveau,
Étant cause du crime, il en est le bourreau.

ALMIRE.

Vous montrez que votre âme est pleine d'innocence,
Faisant passer pour crime une légère offense.
275 Ma princesse, laissez ces termes trop cruels.
Ni l'amour, ni l'amant ne sont point criminels.
Le seul but de vous voir est le but de sa gloire ;
Soit qu'il fasse la paix, soit qu'il ait la victoire.
C'est là tout son dessein.

MIRAME.

Quel crime, si je vois
280 Celui qui fait la guerre à mon père, à mon roi !

ALMIRE.

Mais ne savez-vous pas que sa puissante armée
Est de vos volontés seulement animée ?

MIRAME.

Qu'elle aille donc ailleurs.

ALMIRE.

Voyez votre pouvoir.
Il met les armes bas, demandant à vous voir.
285 Mais n'espérez jamais la paix dans cet Empire,
Si vous ne consentez au bonheur qu'il désire.

MIRAME.

Le puis-je voir sans honte ? Ah bons dieux ! Je frémis
De voir que mon amour le rend notre ennemi :
De le voir triompher de ma gloire ternie :
290 Que son feu le brûlant brûle la Bithynie.

Je frémis de me voir réduite à ce tourment,
Qu'il faille abandonner mon père ou mon amant ?
Mon esprit chancelant se trouve à la torture,
Et sent combattre en lui l'amour et la nature,
295 Je frémis quand je songe au trouble où je me vois,
Que me plaindre de lui, c'est me plaindre de moi.
Il a lieu de penser que j'aime son audace ;
Et qu'il me plaît encore, alors qu'il nous menace.
Enfin quel sentiment triomphera de moi ?
300 Suis-je sans naturel, où serai-je sans foi ?

ALMIRE.

Mais quoi ? Vous le verrez.

MIRAME.

Comment le voir, Almire ?

ALMIRE.

Vous le verrez de nuit.

MIRAME.

Ah ! Que plutôt j'expire.

Je ne le puis.

ALMIRE.

Pourquoi ? Dedans l'obscurité

Il peut vous venir voir avec facilité.
305 Il en a le désir, l'adresse et le courage.
Il sait l'état des lieux dès son premier voyage.
Puis le brave Antenor est votre confident :
C'est un homme discret, courageux et prudent ;
Et de toute la côte étant le capitaine,
310 Il peut dans ces jardins vous l'amener sans peine ;
Puis le remettre en mer.

MIRAME.

Voudrait-il s'engager,
Étant plein de prudence, en un si grand danger ?

ALMIRE.

J'ai su l'y disposer.

MIRAME.

Qu'avez-vous fait ?

ALMIRE.

J'estime
Que j'obtiendrai bientôt le pardon de mon crime.

MIRAME.

315 Ah ! Rompons ce dessein.

ALMIRE.

Le rompre ? Il est trop beau.

MIRAME.

Venir en pleine nuit sans suite et sans flambeau
Trouver un étranger dont on veut être aimée ?
C'est pour gagner un coeur, perdre sa renommée :
C'est éteindre le feu qu'on désire allumer ;
320 Et se faire haïr, croyant se faire aimer.

ALMIRE.

On sait votre sagesse, et puis on pourra croire
Que vous traitez la paix, et que c'est votre gloire :
L'État comme l'amour vous oblige à le voir.

MIRAME.

Que pour servir l'État je manque à mon devoir ,

ALMIRE.

325 Craignez-vous les témoins durant une nuit sombre ?
Les voiles de la nuit cachent tout de leur ombre.

MIRAME.

Je serais vue au moins de ceux qui sont aux Cieux.

ALMIRE.

Mais Amour qui le veut est le maître des Dieux.

MIRAME.

Ah ! Ne m'en parle plus, ton espoir est frivole.

ALMIRE.

330 Pourtant de votre part, j'en ai donné parole.
L'honneur comme l'amour vous force à la tenir ;
Et sur cette parole Arimant doit venir.

MIRAME.

Ah ! Que me dites vous ?

ALMIRE.

Il faut être hardie ;
Et suivre ses desseins, quelque chose qu'on die.

MIRAME.

335 Hélas ! Vous me perdez contre ma volonté.

ALMIRE.

Vous verrez Arimant ; vous l'avez souhaité :
Vous désirez la paix : vos discours et vos charmes

Auront tant de pouvoir qu'il posera les armes.

MIRAME.

Le Ciel le veuille ainsi !

ALMIRE.

J'en oserais jurer.

MIRAME.

340 Je veux donc bien le voir : il se faut retirer.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE.

Le Roi, Acaste, Azamor.

LE ROI.

Enfin il veut la guerre !

ACASTE.

Avec un téméraire,
Avec un arrogant quel accord peut-on faire ?
Arimant sans raison, sans m'avoir entendu,
Sans remise voulait qu'Arbas lui fût rendu.
345 Je n'ai pu divertir l'effort de son armée,
Et sa folle entreprise était déjà formée.
J'ai fait pour l'adoucir d'inutiles efforts.
Il a levé la voile, il menace nos ports,
Le vent le favorise, et sa flotte qui vole,
350 Déjà comme je pense, attaque Diospole.
Pour dompter cet orgueil je m'y fusse arrêté ;
Mais l'amiral jaloux de son autorité,
Et le brave Eurilas qui commande à la ville,
Se trouvant assez forts me jugeaient inutile.

LE ROI.

355 Voyez cet insolent, admirez son dessein,

AZAMOR.

Laissez-le moi punir.

LE ROI.

Il mourra de ma main.
Oui, ce bras châtier sa témérité folle.
Nous sommes en ce lieu si près de Diospole,
Que je puis en personne être présent partout.

AZAMOR.

360 Le Roi contre Arimant ? J'en viendrai bien à bout.

ACASTE.

Quittez, Sire, quittez, cette funeste envie,
C'est à nous à combattre, et gardez votre vie.
C'est à vous seulement à nous donner des lois.

LE ROI.

L'honneur seul est la vie et le salut des rois.

ACASTE.

365 La sagesse est leur gloire, et souvent l'imprudence
Les prive en un instant des fruits de leur vaillance. .

LE ROI.

Si j'ai les cheveux blancs, j'ai le coeur vigoureux.
Plus un prince est hardi, plus on le voit heureux.
Le ciel à ma valeur se montrera propice.

ACASTE.

370 C'est dans l'extrémité qu'il faut qu'un prince agisse,
Un prince comme vous au retour de ses jours.
Si le roi de Colchos arrive à leur secours,
Lors vous pourrez agir : s'il combat en personne,
On verra roi pour roi, couronne pour couronne ;
375 Mais Arimant pour vous n'est pas un digne objet.
Laissez-le moi dompter, sujet contre sujet.
Si l'amour d'Azamor ne poussait son courage,
Il devrait comme vous éviter cet orage.

LE ROI.

380 Je suivrai mon dessein, adieu, n'en parlons plus :
Je me sens, et je suis encor ce que je fus.

SCÈNE II.

Azamor, Acaste.

AZAMOR.

Acaste allons combattre : ah ! Que tout m'est contraire
C'est pour servir Mirame, et je ne puis lui plaire.
J'y vais avec ardeur, mais j'y vais sans plaisir,
Puisque c'est une ardeur contraire à son désir.
385 Mon secours lui déplaît : le pouvoir de ses charmes
En même temps aiguise et rebouche mes armes.
Je cherche à la servir, et je vois dans ses yeux
Qu'en tout ce que je fais je lui suis odieux.

ACASTE.

Pourquoi le pensez-vous ?

AZAMOR.

Sa haine est trop visible.
390 Mais, mon coeur, essayons de vaincre l'insensible.
Devant ses yeux divins je puis en même jour
Faire voir mon courage et mon ardent amour.
Je serai trop heureux si le ciel me destine
À surmonter tous ceux qui cherchent sa ruine,
395 Et si le coup fatal qui m'en rendra vainqueur
Me fait en même temps triompher de son coeur.
Mais si ce téméraire est dedans son estime,
Pourrai-je l'attaquer ?

ACASTE.

Serait-ce donc un crime
De vaincre un furieux contre elle-même armé ?

AZAMOR.

400 S'ii est vrai qu'il l'adore, et qu'il en soit aimé,
Il lui blessa le coeur, et lui fit une injure :
Si je la veux servir faut-il que je l'endure ?
Ce serait lâcheté ; non, il faut la venger
Du coup qu'elle a reçu de ce prince étranger.
405 Surmontons ce rival qui fait toute ma peine ;
Et bien que la venger soit encourir sa haine,
Faisons ce que l'honneur exige d'un amant.
Oui, je la veux servir contre son sentiment ;
Et puisqu'à sa grandeur son désir est rebelle,
410 Il faut aller combattre et contre elle et pour elle,
Et je veux que son coeur brûlant et glorieux,
Blâme et loue aujourd'hui mon bras victorieux,

ACASTE.

La gloire suit toujours l'amour et le courage.

AZAMOR.

C'est au coeur que le coeur rend volontiers hommage.
415 Je servirai l'État, et son père et son roi ;
Peut-elle puis après s'animer contre moi ?
En ce cas m'en venger, c'est prendre sa querelle.
Oui, c'est venger Mirame, et non me venger d'elle.
Allons, la nuit nous chasse, et Mars dès le matin
420 Fera voir de nos jours quel sera le destin.

SCÈNE III.
Mirame, Almire.

MIRAME.

La peur me fait mourir, chère Almire, je tremble :
Je souhaite le voir, et le crains tout ensemble.
Je veux et ne veux pas le bien que je prétends ;
Et c'est l'unique bien toutefois que j'attends.
425 Mon âme en cet espoir et contente et honteuse,
Se trouve en même-temps heureuse et malheureuse.
Je brûle et je frissonne, et j'aurai ce bonheur
Trop tard pour mon désir, trop tôt pour mon honneur,
Amour à nos plaisirs aime à mêler les crimes,
430 Et donne plus d'ardeur aux feux illégitimes.
La guerre est résolue, et par un attentat
Dans l'État je reçois l'ennemi de l'État ;
Même dans le palais, et de plus dans mon âme.
Faut-il que je nourrisse une perfide flamme ?
435 Mais quoi ? Tous ces remords naissent hors de saison ;
Et c'est pour une amante avoir trop de raison.
Contre tous ces pensers, d'autres plus doux me flattent,
Et je sens qu'en mon coeur mes désirs les combattent,
Plutôt.

ALMIRE.

J'entends du bruit, Princesse, les voici.

MIRAME.

440 Est-ce lui ?

ALMIRE.

Je le vois.

MIRAME.

J'ai le coeur tout transi.

SCÈNE IV.

Arimant, Mirame, Almire, Antenor.

ARIMANT.

Mon astre dans la nuit éclaire en ce bocage.
Hé Dieux ! En cet abord que j'ai peu de courage !
Est-ce vous, ô beauté, Reine de mes désirs ?

ALMIRE.

Quoi ? Tous vos entretiens se passent en soupirs ?

ARIMANT.

445 Adorable beauté, je sens mon âme atteinte
De transports, de respect, de désir, et de crainte.
Vous causez mon silence ; et lorsque je vous vois
Pour être tout en vous, je suis tout hors de moi.
Devant l'aimable objet des beautés que j'admire,
450 Ayant trop à penser je ne sais que vous dire.
Suppléez, ma Princesse, au défaut de ma voix.
Vous êtes dans mon coeur, vous y donnez des lois :
La peine que j'y sens vous est assez connue.
Ma pensée à vos yeux s'y montre toute nue.
455 Ou si vous ne pouvez y voir mon sentiment,
Souffrez que devant vous je l'ouvre hardiment ;
Et que l'ayant ouvert je vous y fasse lire
Ce que dans mon transport je ne saurais vous dire.

MIRAME.

Levez-vous, Arimant.

ARIMANT.

Souffrez-moi.

MIRAME.

Je ne puis.

ARIMANT.

460 Je vous adore mieux en l'état où je suis.
Ainsi que mon amour, mon respect me l'ordonne.

MIRAME.

Quoi, Prince, voulez-vous que je vous abandonne ?
Voulez-vous me déplaire et ne m'obéir pas ?

ARIMANT.

465 Admirable Princesse, ah ! Plutôt le trépas.
Donc je vous obéis.

MIRAME.

Quelle cause soudaine,
Avec tant de vaisseaux à nos bords vous amène ?

ARIMANT.

C'est pour vous apporter en triomphe mon cœur.
Pour faire que du Roi mon amour soit vainqueur.
Vous avoir de son gré, sinon à force ouverte.
470 Enfin je viens chercher mon bonheur ou ma perte.
Ou mourir à vos yeux, ou bien vous enlever,
Si la force d'amour vous porte à l'approuver.

MIRAME.

Prince, vous m'obligez et m'offensez ensemble.
Je veux bien votre cœur, et qu'hymen nous assemble,
475 Quoique tout l'univers puisse penser de moi :
Mais m'enlever par force à mon père, à mon Roi,
C'est chose injurieuse à mon père, à moi-même.
Mon cœur aime l'honneur, tout autant qu'il vous aime.

ARIMANT.

Encore que des rois soient auteurs de mon sang,
480 Tout mon espoir s'éteint, pensant à votre rang.
Mais par mon seul amour mon espoir ressuscite :
Car l'excès en amour fait l'excès du mérite.
Un père ne veut pas que je sois votre époux :
Mais Amour qui le veut est le père de tous.
485 La violence est propre au dieu qui nous anime ;
Et porte en même temps l'excuse avec le crime.
Ses feux sentis de tous, sont de tous approuvés ;
Dans un fleuve de biens ses crimes sont lavés.

MIRAME.

Mon cœur vous suit par-tout, esclave volontaire ;
490 Et me vouloir ravir, c'est me vouloir déplaire.

ARIMANT.

Dieux ! Que ferai-je donc en l'état où je suis ?
Mourrai-je loin de vous, outré de mille ennuis ?
Par la force d'amour, ni par celle des armes,
Ne puis-je malheureux, conquérir tant de charmes ?
495 Mirame avec le Roi s'oppose à mes amours.
L'un refuse sa fille, et l'autre son secours.
Consentez pour le moins que je porte la guerre
À cette bienheureuse et malheureuse terre ;
Heureuse de porter un miracle parfait,
500 Mais qui se doit sentir du refus qu'on me fait.
Mes armes ne feront qu'augmenter votre gloire.
Car si dans vos États j'acquiers une victoire,
Je remets à vos pieds ma conquête à genoux ;
Et le roi trop heureux la reprendra de vous.
505 Et vous rendrez par moi, quand je serai le maître,

Et le bien et l'honneur à qui vous devez l'être.

MIRAME.

Puis-je avoir de la gloire avec tant de malheur ?

ARIMANT.

En faveur d'un amant souffrez quelque douleur.

MIRAME.

Si mon père à l'hymen se tient toujours contraire ?

ARIMANT.

510 J'aurai l'heur de vous voir, qu'à tout heur je préfère.

MIRAME.

Alors tous vos désirs seront-ils satisfaits ?

ARIMANT.

C'est le but de la guerre, et non de mes souhaits.
Ayant reçu l'arrêt d'une triste défense,
Je n'ose plus parler d'une autre récompense.
515 Nous désirons des biens hors de notre pouvoir,
Qu'on ne peut mériter, mais qu'on peut recevoir.
C'est assez m'expliquer ; mon amour, sois modeste.
Votre esprit pénétrant peut bien penser le reste.
Mais puisqu'un tel espoir me flatte vainement,
520 Puisque je vois Mirame injuste à son amant,
Puisque ce qui se peut pour moi n'est pas loisible,
Par la guerre mon bras tentera l'impossible.
Je meurs de ne pas faire encor ce que je dois.

MIRAME.

Ce discours d'Arimant est plus séant à moi.
525 Quand je pense aux faveurs que mon amour lui donne
Je ne suis pas les lois que mon devoir m'ordonne.
Je meurs de ne pas faire ici ce que je dois :
Car je fais trop pour lui, s'il fait trop peu pour moi.

ARIMANT.

530 Faire trop peu pour vous ! Malheureuse impuissance !
Recevoir trop de vous, quelle obligeante offense ?

MIRAME.

Je sais que doublement j'offense mon devoir.
Sans témoins et de nuit ici me laisser voir,
C'est mettre dans mon cœur cent témoins, qui sans cesse
535 Lui pourront reprocher son crime et sa faiblesse.
Mais je veux bien faillir ; et par ce seul effet
Je fais plus que pour moi vous n'avez jamais fait.
Si le malheur voulait qu'on sût notre entrevue,
Arimant ne perd rien, mais Mirame est perdue ;
Il peut bien arriver que vos projets soient vains ;
540 Mais vous n'aurez jamais qu'honneur de vos desseins.
Pour moi je puis des miens recevoir de la honte ;

Ainsi hasardant plus, mon amour vous surmonte.
Toutefois cette honte a pour cause un amour
De qui la pureté peut bien paraître au jour,
545 Un amour où reluit une innocente flamme.
Oui, pourvu que les Dieux, Arimant et Mirame,
Sachent qu'à d'autre mal je ne puis consentir,
Je le commets sans honte et sans m'en repentir.
Ma vertu répondra toujours à ma naissance.
550 Mais que prétendez-vous avec tant de puissance ?
Attaquer mon pays est s'attaquer à moi.
Me vouloir voir par force est m'imposer la loi.
Pensez-vous m'obliger me cherchant de la sorte ?
Je ne puis excuser l'amour qui vous transporte.
555 Vous m'armez contre vous, armant contre mon Roi.
Vous aimant, vous m'armez moi-même contre moi.
En ce cas mon honneur au combat se prépare,
Et contre mon amour ma raison se déclare.

ARIMANT.

560 Vous armer contre vous ? Ah ! Que vous m'affligez.
Que si vos sentiments se trouvent partagés,
Mettez ce coeur en deux, afin qu'il puisse prendre
Tous les divers partis dont vous voudrez vous rendre.

MIRAME.

Et toutefois je crains.

ARIMANT.

Quoi ? Vous suis-je suspect
De trop d'ambition et de peu de respect ?
565 Craignez-vous mon épée ? Ah ! Je brise mes armes ;
Et puisque vous doutez du pouvoir de vos charmes,
Je quitte mon épée et déteste mon bras.
Je ne veux plus de coeur ; mais dieux ! Je ne puis pas
Me passer de mon coeur pour vous aimer sans cesse.
570 Je renonce à sa force, et garde sa tendresse.

MIRAME.

Êtes-vous raisonnable, Arimant ? Quel transport ?
Êtes-vous furieux ? Êtes-vous vif, ou mort ?
Un mot vous désespère et vous met en furie :
Je ne veux plus parler.

ARIMANT.

Ah ! Parlez, je vous prie.

MIRAME.

575 Votre épée, Arimant : mais ne la rompez pas.
Je vous en fais présent, et vous offre mon bras.
Mais quant à votre coeur, le partage m'en blesse.
Je le veux tout entier, avec force et tendresse.
Mais vous avez le mien ; et seul vous animant
580 Vous vivrez pour moi seule, et par moi seulement.
Si vous avez le mien en la place du vôtre,
Vous avez tous les deux, puisque l'un est dans l'autre.

ARIMANT.

Ah ! Quel excès de gloire ! Ah ! Quel excès de bien ?
Ce présent, votre bras, votre cœur pour le mien ?
585 Votre cœur et le mien ? Tout me sera possible ;
Et je me ferai voir désormais invincible.

ALMIRE.

Un moment en amour peut troubler les plus forts :
Puis un autre moment apaiser les transports.

ARIMANT.

Je veux suivre vos lois dans l'ardeur qui m'inspire.
590 Qu'ordonnez-vous de moi ?

MIRAME.

Je ne sais que vous dire.
Mais je tremble en pensant que je vais engager
Mon père et mon honneur, et vous dans le danger.
Je puis les perdre tous, si Mars n'est pas propice ;
Et perdant l'un des trois, il faut que je périsse.

ALMIRE.

595 Comment perdre le Roi ? Quelle inutile peur ?
Sera-t-il au combat ?

MIRAME.

J'ai son sang dans le cœur,
Je sens qu'il y veut être.

ALMIRE.

Il a l'âme bien haute :
Mais nous le retiendrons, il ferait une faute.

MIRAME.

Au moins je vous hasarde, et mon honneur aussi.

ALMIRE.

600 Tous deux seront vainqueurs.

MIRAME.

Le ciel le veuille ainsi.
C'est là l'unique espoir où mon esprit se fonde.
Mais si je perds l'honneur, je ne puis vivre au monde :
Si je perds Arimant, je mourrai de douleur ;
Et si je perds le roi, je suivrai son malheur.

ARIMANT.

605 Vous cherchez vainement des sujets de vous plaindre,
Perdez tous ces soupçons : vous n'avez rien à craindre.

MIRAME.

Qui peut cacher aux Dieux les injustes desseins ?
Ils lisent dans les coeurs ; je dois craindre et je crains.

ARIMANT.

Rien n'est injuste en vous, bannissez toute crainte.

MIRAME.

610 Si mon honneur pourtant souffre la moindre atteinte,
Je ne puis être à vous,

ARIMANT.

Peut-il être blessé ?
Peut-il être pour moi par moi-même offensé ?

MIRAME.

S'il l'est, je suis indigne et de vous et de vivre.
Dans vos hardis desseins j'ai honte de vous suivre.
615 Et ne les suivant pas, avec raison je crois
Que qui me veut par force est indigne de moi.

ARIMANT.

Je vois donc sans espoir cet objet plein de gloire,
Dont même je serais indigne en ma victoire ?
Quoi ! j'en suis donc indigne, et le serai toujours ?
620 Pleure, Arimant, le sort de tes tristes amours.
Quoi ? Je ne l'aurai pas, et ne la puis prétendre ?
Consomme-toi, mon coeur, et te réduis en cendre.
Peux-tu vivre, Arimant, sans posséder son coeur ?
Qu'Azamor mon rival soit plutôt mon vainqueur.
625 Veux-je la posséder lui faisant une injure ?
Y penser est un crime horrible à la nature,
À la terre, à moi-même, aux puissances des cieux,
Qu'on ne peut expier qu'en mourant à vos yeux.

MIRAME.

Hé quoi ! De mon épée ?

ARIMANT.

Et de plus par vos charmes,
630 Par vos divins attraits, pour vous et par vos armes.

ALMIRE.

Il faut vivre, Arimant, sans plus vous tourmenter.

ARIMANT.

Quoi ! Vivre sans pouvoir jamais la mériter ?

MIRAME.

C'est trop la mériter que de vivre pour elle.

ALMIRE.

Il faut vaincre de plus.

ARIMANT.

635 Et si Mirame veut, je vaincrai sûrement. Bien je vivrai fidèle,

ALMIRE.

Suivez tous vos desseins, allez, heureux amant.

MIRAME.

J'y consens.

ARIMANT.

C'est assez.

MIRAME.

Au sang de mes parents ne soit jamais trempée. Surtout que cette épée

ARIMANT.

Mais bien plutôt au mien, je vous en puis jurer.

MIRAME.

640 Le jour commence à naître, il se faut retirer.

ARIMANT.

Non non, ce sont vos yeux qui font cette lumière.

MIRAME.

Le soleil toutefois commence sa carrière.

ARIMANT.

645 Ah ! Soleil, trop jaloux, ou plein de vanité,
Qui crois sur l'horizon faire voir ta beauté,
Sais-tu bien qu'en éclat Mirame te surmonte ?
Ne te hâte point tant pour paraître à ta honte.
Ah ! Retarde un moment, cesse un peu de courir.
Hélas ! Tu fais tout vivre, et tu me fais mourir.

MIRAME.

Il vous chasse, et sans fruit vos discours l'entretiennent.

ARIMANT.

650 Un astre me bannit, deux plus beaux me retiennent.

MIRAME.

Il faut nous séparer.

ARIMANT.

Je le veux et ne puis.
Comment le puis-je faire en l'état où je suis ?
Malgré tous les appas que vos regards répandent ?
Votre bouche le veut, vos yeux me le défendent.
655 Détournez vos regards.

MIRAME.

Je n'ai pas le pouvoir
De perdre un des moments qui restent à vous voir.
Prince retirez-vous.

ARIMANT.

Que faut-il que je fasse ?
Mirame en même temps me retient et me chasse.
Je veux vous obéir et ne puis vous quitter.
660 Retardant mon départ, que dois-je redouter ?
La mort ? En vous laissant je vais perdre la vie.
Les fers ? Ma liberté par vous me fut ravie.
Les tourments ? Sans vous voir j'aurai mille douleurs.
La honte ? Le mépris ? L'outrage ? Les malheurs ?
665 La perte de l'espoir d'une grande victoire ?
Sans vous voir je ne veux ni puissance ni gloire.
Ambitieuse ardeur qui flattez mes désirs,
Autorité, fortune, éclat, pompe, plaisirs,
Honneurs, palmes, lauriers, grandeurs, sceptre, couronne,
670 Pour voir cette beauté mon coeur vous abandonne.
Venez, tous les ennuis, venez, tous les tourments.
Partez, craintes, dangers, douleurs, saisissements,
Venez tous à la fois pour renverser ma joie ;
Je ne vous fuirai point, pourvu que je la voie.

MIRAME.

675 Prince, consolez-vous ; votre vive douleur
En même temps m'oblige, et me perce le coeur.
Pensez qu'en demeurant au coeur de votre amante,
Vous ne la quittez point, elle vous est présente,
Elle vous suit partout : vous quitterez ce lieu,
680 Et sans nous séparer, et sans besoin d'adieu.
Le quitter est un mal, mais j'en crains bien un autre.

ARIMANT.

M'éloigner est ma perte, et tarder est la vôtre.
Doncques il faut quitter ce bienheureux séjour.

MIRAME.

Oui, je vous en conjure au nom de notre amour.

ARIMANT.

685 Quoi donc ! Contre lui-même amour me sollicite.
Amour m'a fait venir, veut-il que je vous quitte ?

MIRAME.

Il le veut, il le faut.

ARIMANT.

Dur combat de mes sens !

MIRAME.

Prince, je ne dis pas tout l'ennui que je sens.
C'est trop, retirez-vous.

ARIMANT.

690 Adieu donc, ma lumière,
Je ne puis vous quitter, quittez-moi la première.

MIRAME.

Que ne puis-je plutôt me noyer dans mes pleurs !
Adieu donc.

ARIMANT.

Ah ! Ma vie, ah, mon âme, ah je meurs.

SCÈNE V.

Mirame, Almire.

MIRAME.

Qu'ai-je dit ? Qu'ai-je fait ? Je suis bien criminelle.
Que d'infidélités pour paraître fidèle !
695 J'abandonne mon sang, mon pays, mon honneur,
Mon devoir, ma raison, mon repos, mon bonheur,
La grandeur de mon rang, la vertu de mon âme,
Pour n'avoir pas le coeur d'abandonner ma flamme,
J'ai fait d'un téméraire un amant glorieux.
700 J'ai mis le fer moi-même aux mains d'un furieux,
Qui feignant de m'aimer avec idolâtrie,
Peut-être pour tout but veut perdre ma patrie.
Je tremble et je crains tout : les feuilles de ce bois
Me semblent devenir des langues et des voix,
705 Pour dire les erreurs que l'amour me conseille,
Et que pour les ouïr le monde est tout oreille.
Pensé-je les cacher en ce bord écarté ?
Mon crime est-il moins noir dedans l'obscurité ?
Non, déjà chacun parle et se plaint de mon crime.
710 Je me vois sur le point de perdre toute estime.
Mes feux vont éclater : mon coeur ne peut mentir,
Et ne peut se résoudre à feindre un repentir.

Ah ! Mirame, à quel point te réduit ta misere ?
De qui te plaindras-tu ? Sera-ce de ton père ?
715 Non, il veut la raison : sera-ce d'Arimant ?
Suivant ta passion, il suit ton sentiment.
En plaignant mon malheur, je me plains de moi-même,
Et chérissant mon mal, c'est mon crime que j'aime.
Hélas ! Si mon amant n'était que dans mon coeur,
720 J'y pourrais bien cacher cet aimable vainqueur ;
Mais il est dans mes yeux et chacun l'y découvre.
Ma bouche le déclare aussitôt que je l'ouvre.
Et, qui plus est, mon coeur me défend de cacher
Ce qu'il a de plus doux, ce qu'il a de plus cher,
725 Mais aussi, mon amour est rempli d'innocence.
Amour qui fais mon mal sois aussi ma défense
La vertu d'Arimant règle tous ses désirs,
Dans le bien de me voir il borne ses plaisirs.
En mérite, en valeur il est incomparable.
730 Qui donc avec raison me peut juger blâmable ?
Si je cède à l'amour, ayant bien combattu,
Je sais loger mon coeur où loge la vertu.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE.

Mirame, Almire.

MIRAME.

Ah ! Que viens-je d'ouïr ? Les funestes nouvelles !

ALMIRE.

735 Au moins tous nos soldats courageux et fidèles
Ont fait en ce combat des efforts dignes d'eux.

MIRAME.

Mais, l'amiral est mort.

ALMIRE.

En homme généreux.
Ne pouvant mieux du sort repousser les injures,
Lui-même en ses vaisseaux il fait cent ouvertures,
Engloutissant ainsi, par un acte nouveau,
740 Les ennemis et lui dans un même tombeau.

MIRAME.

Son courage me plaît mais son malheur me tue.

ALMIRE.

Encor n'est-ce pas tout, Diospole est perdue.
Le gouverneur est mort ; son fils en ce malheur,
Réduit dans le château, montre encor sa valeur.

MIRAME.

745 Que mon sort est cruel ! À quoi suis-je soumise ?
On nous presse, on nous bat, une ville est conquise :
Et je vois menacer par ce triste accident,
Mon père et son État, d'un péril évident.
Donc pour ce qu'Arinant veut posséder Mirame,
750 Nos peuples souffriront et le fer et la flamme ,
Donc pour ce que mon coeur prend part à ses douleurs,
Il nous fera verser et du sang et des pleurs !
Donc cet ingrat amant me rendra misérable,
Parce que je l'ai vu d'un oeil trop favorable ?

755 Ne peut-il être heureux sans me faire périr ?
Et faut-il qu'il me perde afin de m'acquérir ?
J'aurais bien peu d'honneur, moins encor de prudence,
De me laisser gagner par cette violence.
Voudrais-je consentir aux desseins d'un amant,
760 Qui de mes déplaisirs fait son contentement ?
Et qui pour relever l'éclat de sa victoire,
Veut détruire mon sang, mon pays et ma gloire ?
Hélas ! Que justement je dois verser des pleurs,
Puisque mon crime seul a causé nos malheurs !
765 J'ai permis l'attentat, j'ai souffert l'insolence
Qui de tout notre empire étonne la puissance,
Malheureuse princesse ! Ah ! Que j'éprouve bien
Qu'un amour violent ne considère rien,
Et qu'il engage une âme à plus qu'elle ne pense !
770 Sa victoire me plaît, encor qu'elle m'offense.
Quel désordre ! Je l'aime et je lui veux du mal
De voir que son bonheur soit au nôtre fatal.

ALMIRE.

La fortune qu'on peint volage et passagère,
Nous approche et nous fuit d'une aile si légère,
775 Qu'on doit bien redouter ses divers mouvements.
Arimant pourrait bien sentir ses changements.

MIRAME.

Si mes vœux sont reçus, bientôt cette volage
Tournera contre lui le fer qui nous outrage.

ALMIRE.

Mais, vous changez vous-même.

MIRAME.

Il n'est point de bonheur
780 Qui nous puisse flatter séparé de l'honneur.
Bien que j'aime ardemment celui qui nous surmonte,
Son bonheur me déplaît, car sa gloire est ma honte.

ALMIRE.

Sa gloire fait la vôtre.

MIRAME.

Almire, parle mieux.
Nous demeurons vaincus, s'il est victorieux.

ALMIRE.

785 Mais ce n'est que pour vous qu'il gagne la victoire,
Il soumet à vos pieds sa puissance et sa gloire.
C'est de vous que dépend sa force et son bonheur.

MIRAME.

C'est volontairement qu'il me rend cet honneur :
790 Mais tout notre pouvoir lui cède par contrainte ;
Et le sort inégal fait mes pleurs et ma plainte.

SCÈNE II.

Le Roi, Mirame, Almire, Acaste.

LE ROI.

À la fin les vaincus sont demeurés vainqueurs :
La fortune est changée ; hé quoi, Mirame en pleurs !
Ô le trouble cruel que le destin m'envoie !
Ma fille veut ma perte, et pleure de ma joie !
795 Ô Prince malheureux, même dans ton bonheur !

MIRAME.

Le Roi paraît troublé : que penses-tu, mon coeur ?
Te verra-t-on content des malheurs de mon père,
Tandis que ma raison déplore sa misère ?

LE ROI.

Sachons ses sentiments.

MIRAME.

Ah ! Que dirai-je au Roi ?
800 Comment lui parlerai-je au trouble où je me vois ?

LE ROI.

Dieux ! Quelle impiété ! Pleurer de ma victoire !

MIRAME.

Je pleure d'avoir su qu'Arimant plein de gloire
Déjà sous son orgueil tient vos peuples soumis.

LE ROI.

Cela n'est pas.

MIRAME.

Comment ?

LE ROI.

Les destins ont permis,
805 Qu'Azamor ait enfin ses palmes étouffées,
Et dessus sa ruine élevé nos trophées.
Tous ses braves soldats sont en fuite ou sont morts,
Et lui-même s'est vu dompté près de nos bords.

MIRAME.

Ce récit tout nouveau me surprend et me change.

LE ROI.

810 Qu'Azamor est vaillant et digne de louange !
Je dois à ses exploits ma gloire et mon repos.
Raconte-lui le tout, Acaste, en peu de mots.

Écoutez le succès d'une belle entreprise.

ACASTE.

815 Arimant triomphait dans la ville conquise,
Quand le grand Azamor d'un invincible coeur,
Y vint suivi des siens pour vaincre le vainqueur.
Arimant les soutient : chacun d'un grand courage
Répand autour de soi l'horreur et le carnage.
820 Ils se cherchent tous deux pleins de noble chaleur,
Pour trouver un sujet digne de leur valeur.
Du sang qu'ils font verser les places sont trempées.
Ils se font un passage avecque leurs épées.
Ils s'attaquent soudain, se portent mille coups,
Et par la résistance allument leur courroux.
825 La vaillance de l'un à l'autre se compare.
Mais encore une fois la foule les sépare.
Lors Azamor combat avec un tel effort,
Qu'Arimant dans la presse est porté jusqu'au port.
En vain il parle aux siens, il crie, il frappe, il tue.
830 Il ne peut relever leur ardeur abattue.
Tous se jettent dans l'eau ; resté seul sur le bord,
De nos soldats ardents il soutient tout l'effort.
Chacun craint ou ressent son invincible audace.
Puis se jetant dans l'onde, encore il nous menace ;
835 Et d'un bras négligent il fend le sein des eaux,
Pour rencontrer la mort plutôt que ses vaisseaux.

LE ROI.

Je ne saurais juger par les yeux de Mirame
Si la haine ou l'amour règnent dedans son âme.

ACASTE.

840 Mais enfin Azamor ne pouvant endurer
Que l'on voie à ses yeux ce chef se retirer,
Ressent dedans son coeur un feu qui le maîtrise.
Lors poussé du désir d'une si belle prise,
Il se jette en la mer ; il combat sans repos
D'une main Arimant, et de l'autre les flots.
845 Arimant se défend, enfin on l'environne,
On saisit ce guerrier, la force l'abandonne.
En vain contre lui-même il veut tourner son fer.
Tout bouillant de colère et trempé de la mer,
On l'amène au rivage.

MIRAME.

850 Ah ! Qu'est-ce que j'entends ?
Il est donc pris, Almire.

LE ROI.

Quoi ! Votre coeur soupire ?

MIRAME.

C'est avecque raison qu'il soupire et me bat,
Puisqu'il appréhendait la fin de ce combat.

LE ROI.

Il est en mon pouvoir, ce guerrier téméraire.
Nous saurons maintenant ce qu'il prétendait faire.
855 Découvrez son dessein : vous avez ce pouvoir.
Vous le verrez bientôt.

MIRAME.

Comment le puis-je voir ?

LE ROI.

Mon ennemi captif vous est-il redoutable ?

MIRAME.

Il est votre ennemi, mais il est misérable.
L'un excite ma haine, et l'autre ma pitié.
860 Mon cœur est attendri malgré l'inimitié.
Si je le traite bien, je me fais un outrage :
Si je le traite mal, j'offense mon courage.

LE ROI.

Enfin vous le verrez, l'orgueilleux étranger,
Ou pour le consoler, ou bien pour nous venger.

MIRAME.

865 Pourrai-je consoler l'ennemi de mon père ?
Donc ma langue à mon cœur se trouverait contraire,
Ou pourrait augmenter les maux d'un affligé !
Quoi ? Se venger encore après s'être vengé !

LE ROI.

870 Le voyant, vous plaindrez le sort d'un misérable,
Qui nous a voulu nuire et n'en est plus capable.

MIRAME.

N'employez point mes yeux à le faire mourir,

LE ROI.

Si vos yeux lui font mal, ils sauront le guérir.

MIRAME.

Vos soupçons sont cruels ; ah qu'ils me font de peine !

LE ROI.

Qu'elle sait bien couvrir son amour et sa haine.

MIRAME.

875 En un mot je ne puis consentir à le voir.
Je ne puis l'outrager, ni flatter son espoir.

LE ROI.

Je le veux, il le faut, c'est à vous de me plaire.

MIRAME.

C'est à moi d'obéir, c'est à moi de me taire.

LE ROI.

Acaste, cachez-vous derrière ces cyprès ;
880 Et sans qu'elle s'en doute, écoutez leurs secrets.
Un mot, une action, peut donner connaissance
De ce qu'elle me cache avec tant d'assurance.

SCÈNE III.

Mirame, Almire.

MIRAME.

Il est défait, Almire ; et je sens que mon coeur
Aime Arimant vaincu, qu'il haïssait vainqueur.
885 Hélas ! De tous côtés son sort me désoblige,
Son bonheur me troublait, sa disgrâce m'afflige.
Comment puis-je espérer de guérir quelque jour,
Si sa chute relève encor de mon amour ?
Il ne faut qu'un seul coup de mauvaise fortune,
890 Pour étouffer l'amour dans une âme commune :
Mais mon ardeur s'accroît dans ses adversités.
Les dieux qu'à nos autels j'ai souvent visités,
Ont exaucé mes vœux comme étant équitables,
Et non mes sentiments qui sont déraisonnables.
895 Oui, je l'aime vaincu plus que victorieux.
Tous adorent l'éclat, du grand flambeau des cieux,
Moi j'aime mon soleil dans son éclipse même.
Oui, je le dis tout haut, cher Arimant, je t'aime.
Si ton sort est changé, mon amour ne l'est pas.
900 Mon coeur qui veut t'aimer, même après le trépas,
Verrait que son amour serait bien peu parfaite,
S'il ne pouvait t'aimer après une défaite.
Je t'aime dans les fers plus que dans ta grandeur.
L'excès de tes malheurs redouble mon ardeur.
905 Montrons en l'imitant une âme non commune.
Il a pour son amour immolé sa fortune :
Notre foi doit répondre à l'excès de sa foi :
Sus, perdons tout pour lui, puisqu'il perd tout pour moi.
Devoir, pudeur, sagesse, espoir d'une couronne,
910 Père, État, joie, honneur, tous je vous abandonne.

ALMIRE.

Princesse, modérez cet extrême transport.

SCÈNE IV.

Mirame, Le Grand Prévot, Arimant, Almire.

MIRAME.

Ah ! Voici qu'on l'amène. Inconstance du sort !
Dieux ! Que de changements arrivent en peu d'heures !
Naguère il a quitté ces heureuses demeures
915 Triomphant de mon cœur, et je le vois captif.

ALMIRE.

Calmez votre visage.

MIRAME.

Ô bonheur fugitif !
Ô destin ! Soutiens-moi, chère Almire, je tremble.

LE GRAND PRÉVÔT.

L'ordre nous est donné de vous laisser ensemble.

SCÈNE V.

Arimant, Mirame, Almire.

ARIMANT.

Il faut mourir, Pincesse.

MIRAME.

Ah dieux ! Pourquoi mourir ?

ARIMANT.

920 Pour n'avoir pu pour vous ni vaincre, ni périr.

MIRAME.

Le sort a de vos mains arraché la victoire :
Mais vaincre le sort même est bien plus grande gloire,
Qui sait bien supporter un accident fatal,
En reçoit plus d'honneur qu'il n'en reçoit de mal.

ARIMANT.

925 Quiconque ne sait pas acquérir par les armes
La beauté dont son cœur adore les doux charmes,
Ayant eu le bonheur d'acquérir son amour,
Est indigne à jamais de regarder le jour.

MIRAME.

930 J'estime les desseins que la vertu fait naître,
Sans priser les succès, dont le sort est le maître.

ARIMANT.

Il vaut bien mieux mourir, que vivre sans honneur.

MIRAME.

Être aimé de Mirame est honneur et bonheur.

ARIMANT.

C'est un honneur si grand, qu'aucun ne le mérite :
Moins que tous un captif contre qui tout s'irrite.
935 Ô sort souvent contraire aux desseins généreux,
Par qui les plus hardis sont les plus malheureux !
Par ta seule rigueur le prince qui me dompte,
Me charge maintenant et de fers et de honte.

MIRAME.

Si mon père vous traite avec sévérité,
940 Vengez-vous de sa fille avecque cruauté.
J'y consens,

ARIMANT.

Non pas moi : pour comble de misère
Vous rendrais-je le mal que me fait votre père ?
Ce serait achever ce qu'il a commencé.
Je souffre, mais je vis, je ne suis que blessé :
945 Mon mal n'est pas mortel, mais le vôtre me tue.
Non, pourvu qu'Arimant languisse à votre vue,
On ne le peut traiter avec tant de rigueur,
Qu'il ne bénisse encor ses fers et son malheur.

MIRAME.

Vos fers seront les miens.

ARIMANT.

Ainsi sans la victoire
950 Je triomphe captif, et suis comblé de gloire.

MIRAME.

Et vous la méritez.

ARIMANT.

Ainsi j'ai beaucoup fait.
Ayant beaucoup tenté pour un si digne objet.
Vivant dans votre coeur et dans votre pensée,
Je bénis ma disgrâce et je la tiens passée.
955 Je chéris ma prison : on m'y verra constant :
Et doublement captif, on m'y verra content.
Et la guerre et l'amour ravissant ma franchise,
Je sens que je la veux, lorsque je la méprise.
Le fer, le feu, la mort et l'horreur des Enfers,
960 Ne sauraient m'empêcher d'être heureux dans mes fers.
Je suis libre avec eux.

MIRAME.

Quoi ? Quelle peur rend votre esprit malade ?

ARIMANT.

Que le grand Azamor enfin vous persuade.

MIRAME.

Il est mon ennemi, suivrai-je son conseil ?

ARIMANT.

1000 Quel qu'il soit, ma Princesse, il n'a point son pareil.
Il sera près de vous, et je crains sa présence.
Je serai loin de vous, et je crains mon absence.

MIRAME.

S'il est loin de mon cœur, le tiendrez-vous présent ?
Étant dans mon esprit, croirez-vous être absent ?

ARIMANT.

1005 L'objet émeut les sens, l'absence est dangereuse.

MIRAME.

Nul objet sans vous voir ne peut me rendre heureuse.

ARIMANT.

Il est libre et vainqueur, moi captif et vaincu.

MIRAME.

Je mourrai sous vos lois ainsi que j'ai vécu.

ARIMANT.

Mais il est tout puissant, et je suis dans les chaînes.

MIRAME.

1010 Aimant sans que je l'aime, il sera dans des gênes.
S'il est victorieux, ce n'est pas de mon cœur ;
Si vous êtes vaincu, vous êtes mon vainqueur.

ARIMANT.

Ah ! Je crains plus que tout l'éclat de sa couronne.

MIRAME.

Moi j'aime celle-là que la vertu vous donne.

ARIMANT.

1015 Mais je suis né sujet.

MIRAME.

Vous l'êtes de mes lois.
Azamor pour ce rang perdrait le rang des Rois.

ARIMANT.

Votre père peut tout.

MIRAME.

L'amour est volontaire ;
Il ne craint le pouvoir ni d'un roi ni d'un père.

ARIMANT.

L'amour par le devoir se verra combattu :
1020 Et sachant mes défauts je crains votre vertu.

MIRAME.

La vôtre m'afermit.

ARIMANT.

Je crains l'obéissance.

MIRAME.

Plus que toute vertu j'estime la constance.

ARIMANT.

Ah ! Je me crains moi-même, et j'ai peur que mes sens
Ne puissent résister au mal que je ressens.

MIRAME.

1025 C'est là toute la peur dont mon âme est atteinte.
Ne craignant rien de moi, de vous seul vient ma crainte.
Mon malheur toutefois viendrait-il de mon bien ?
En dépit des destins, Prince, ne craignons rien.
Contre leur tyrannie armons notre courage.
1030 Le sort à la vertu ne peut faire d'outrage ;
Et sur lui notre amour remportera l'honneur ;
De notre fermeté dépend notre bonheur.

ALMIRE.

Ne parlez pas si haut, Princesse, on vous écoute.

MIRAME.

Adieu, cher Arimant, je vais dans cette route.
1035 J'aperçois Azamor, je ne puis l'endurer.
Puis j'entends quelque bruit.

SCÈNE VI.

Acaste, Mirame, Arimant, Le Grand Prévôt.

ACASTE.

Il faut les séparer.

MIRAME.

Adieu.

ACASTE.

Suivez votre ordre.

ARIMANT.

Ô bonté secourable !
Prince heureux pour le moins autant que misérable.

ACASTE.

Leur flamme est trop certaine : il le faut éloigner.

LE GRAND PRÉVÔT.

1040 Suivez-nous, vaillant Prince.

ARIMANT.

Où me doit-on mener ?

LE GRAND PRÉVÔT.

Dans un fort sur la côte, et loin de deux journées,

ARIMANT.

Nouvelle cruauté des dures destinées !
Prince trop malheureux ! Ah ! Quitte ton espoir.
Il faut perdre le jour perdant l'heur de la voir.

SCÈNE VII.

Azamor, Acaste.

AZAMOR.

1045 Vous qui savez l'excès du mal qui me tourmente,
Dites-moi librement si Mirame est contente.

ACASTE.

Elle a sujet de l'être et pourtant ne l'est point.

AZAMOR.

Quel malheur déplorable à mon malheur est joint ?
Si Mars me favorise, amour me désespère.
1050 Celui-ci m'est cruel, quand l'autre m'est prospère.
Voyez en quel état mon destin me réduit ?
Un dieu me favorise, un autre dieu me nuit.
Puis-je me dire heureux même dans la victoire ?

ACASTE.

Peut-on ne l'être pas étant si plein de gloire ?

AZAMOR.

1055 Comment pourrais-je l'être, étant si mal traité
D'un oeil plein de rigueur autant que de beauté ?

ACASTE.

Mirame cache bien les secrets de son âme,

AZAMOR.

Il manque à mon bonheur d'être aimé de Mirame :
Ou plutôt à ma gloire il manque ce seul point,
1060 Que n'étant point aimé je pusse n'aimer point.
Si son coeur à l'amour se fait voir invincible,
Surmonter le mien propre est-ce chose impossible ?
Je le puis, je le veux, il le faut, je le dois.
Qu'elle garde son coeur, que le mien soit à moi.
1065 Oui, je la veux quitter.

ACASTE.

Ce changement me touche.

AZAMOR.

Hélas ! Ne craignez rien, mon coeur dément ma bouche,
Mais où va la princesse ? Elle fuit de mes yeux,
Et je suis à sa vue un objet odieux,

ACASTE.

Ah ! Ne le croyez pas.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE.

Mirame, Almire.

MIRAME.

Almire, il est donc mort ; et ce coeur généreux
N'a pu souffrir les lois d'un sort si malheureux /
Mais, Almire, est-il vrai ?

ALMIRE.

Je n'osais vous le dire :

1100 Mais il est trop certain.

MIRAME.

Il est donc mort, Almire !

Ah ! Quel étrange effet de courage et d'amour !
Je n'ai plus rien à perdre en ce funeste jour.
Que tout dans l'univers s'abîme et se confonde /
Périssent les humains, le ciel, la terre et l'onde /
1105 Rien ne puisse survivre à l'objet de ma foi !
Quoi ! la mort aurait pris mon Arimant sans moi ?
Il serAit descendu dans la demeure sombre ;
Et l'astre de mes jours ne serait plus qu'une ombre ?
Ah ! Je ne le puis croire, Almire, il n'est point mort.
1110 Nos destins sont régis par un semblable sort.
Il n'a pas succombé sous la Parque insolente ;
Puisque j'étais sa vie, et que je suis vivante.

ALMIRE.

Il est mort, ma princesse.

MIRAME.

Almire, je me meurs ;

ALMIRE.

Ah dieux ! Le coeur lui manque : hélas ! Que de malheurs !

MIRAME.

1115 Non, non, il n'est point mort, je le vois qui s'approche,
Et son charmant abord fendrait un coeur de roche.

Il m'invoque, il m'adore, il se met à genoux.
Quel respect ! Quelle grâce ! Arimant, levez-vous.

ALMIRE.

1120 Hélas ! Pauvre Princesse, elle semble insensée :
Leur entretien passé revient en sa pensée.

MIRAME.

Almire, vois-tu pas son amoureux transport ?
Ses yeux vifs et perçants ? Non, non, il n'est pas mort ;
Il m'écoute, il me parle, il dit que son armée
Est de mes volontés seulement animée.
1125 C'est pour moi qu'il veut vaincre, il ne peut dire adieu :
Mais de peur que le jour le découvre en ce lieu,
Il se faut retirer : ah ! que son coeur endure !
Va-t-en, cher Arimant, va-t-en je t'en conjure.
Entends-tu qu'il me dit, se fondant tout en pleurs,
1130 Je le veux, il le faut, j'obéis, mais je meurs.

ALMIRE.

Dieux ! Quel trouble d'esprit !

MIRAME.

Il revient, chere Almire.
On l'amène captif ; il ne sait que me dire.
Ô pitoyable objet ! Il dit qu'il veut mourir,
Pour n'avoir pu pour moi ni vaincre ni périr.
1135 Vivez, cher Arimant, sans vous je ne puis vivre.
Ou bien si vous mourez je saurai bien vous suivre.
Il se résout enfin dans un si triste sort.
Il me promet de vivre, Almire, il n'est point mort.

ALMIRE.

1140 Hélas ! Fût-il bien vrai ! Mais votre rêverie
Vous représente en vain ce qui n'est plus en vie.

MIRAME.

Quoi je rêve ? Il n'est plus ? Hé ! Qui l'a fait mourir ?

ALMIRE.

En vous perdant de vue, il a voulu périr.
Sachant qu'on l'emmenait loin de votre présence,
Que de vous voir jamais il perdoit l'espérance,
1145 Il a voulu mourir, ne pouvant voir le jour
S'il ne voyait encor l'objet de son amour.
Resté seul en sa chambre avec un sien esclave,
Vois, dit-il, à quel point la fortune me brave.
Sauve-moi de ses mains, Arcas, je veux mourir.
1150 D'un seul coup, cher Arcas, tu me peux secourir.
Dérobe aux ennemis la moitié de leur gloire.
Retranche leurs lauriers, partage leur victoire.
Ils me veulent vivant, ôte-leur ce butin ;
Et sauvant mon honneur, achève mon destin.
1155 Qu'à ce noble dessein ta main soit occupée.
Tu vois que par honneur ils m'ont laissé l'épée.

Prends la, fais qu'elle serve à sauver mon honneur.
Frappe, garde pourtant de toucher à mon coeur,
À ce coeur invincible, à ce coeur tout de flamme,
1160 De crainte de frapper l'image de Mirame.
Puis quand ta main fidèle aura fait son devoir,
Va-t-en trouver Almire, et lui fais tout savoir.
Ayant dit son désir, l'esclave l'effectue,
Il regarde l'épée, il la tire, il le tue.

MIRAME.

1165 Ah ! Dieux !

ALMIRE.

Lors tout tremblant il est venu vers moi.
Il m'a fait ce récit, puis tournant contre soi
Le fer encor sanglant, pour ne le pas survivre,
Il s'est percé le coeur, disant je vais le suivre.

MIRAME.

Arimant est donc mort !

ALMIRE.

N'espérant plus vous voir.

MIRAME.

1170 Donc ne le voyant plus, mourir est mon devoir.

ALMIRE.

Vivez pour lui, plutôt.

MIRAME.

Ah ! Conseil inutile.

ALMIRE.

La mort n'a qu'un instant, et la vie en a mille,
Qui sont tous consacrés à ce qu'on doit chérir.
Vivre pour ce qu'on aime est bien plus que mourir.

MIRAME.

1175 Arimant est donc mort ! Ô fortune inconstante !
Arimant est donc mort, et Mirame est vivante.
Puis-je souffrir le jour sans lui manquer de foi ?
Puis-je vivre sans lui, s'il n'est mort que pour moi ?
Que le ciel à mon sexe a donné de faiblesse ?
1180 Un esclave aujourd'hui peut plus qu'une maîtresse.
Il a pu le tuer, et moi brûlant d'amour,
Je n'ai pu par mes soins lui conserver le jour.
Toutefois qu'ai-je dit ? Non, non, ce misérable
Du meurtre d'Arimant n'est pas le plus coupable.
1185 C'est moi qui l'ai commis, ma main l'a fait périr,
En lui donnant le fer dont il s'est fait mourir.
Cependant cette main, cette main indiscreète
Ne venge pas encor la faute qu'elle a faite ;
Et me laissant survivre un trépas avancé,

1190 Elle n'ose achever ce qu'elle a commencé.

ALMIRE.

Il faut se consoler, ce mal est sans remède.

MIRAME.

Hélas ! C'est le sujet d'où ma peine procède.

ALMIRE.

Mais il faut la cacher, ou plutôt la guérir.

MIRAME.

Moi, cacher mon tourment ! Ah ! J'aime mieux mourir.
1195 Un esclave m'apprend qu'il faut que je périsse.
Aurais-je moins que lui de coeur et de justice ?
Il n'a pu d'un moment survivre son forfait.
Sa main a réparé le mal qu'elle avait fait.
Puisqu'il n'a qu'obéi, son offense est petite.
1200 Il s'est puni pourtant, il faut que je l'imite.
Quoique de mon amant il ait fini le sort,
Je suis bien mieux que lui la cause de sa mort.

ALMIRE.

En vain de ce transport l'extrême violence
Veut armer votre bras contre votre innocence.
1205 Au malheur d'Arimant vous n'avez point de part.
Le dessein fait le crime, et non pas le hasard.

MIRAME.

Quand la mort d'Arimant ne seroit pas mon crime,
Je veux servir au sort de seconde victime.
Laisse-moi donc mourir, Almire. Justes cieux !
1210 Quel objet importun se présente à mes yeux ?

SCÈNE II.

Mirame, Acaste, Almire.

MIRAME.

Hé bien, que voulez-vous ? Parlez-moi sans feintise.
Triompher des vaincus ? Ah ! La noble entreprise,
Et digne sans mentir de vos rares exploits !
Voulez-vous le tuer une seconde fois ?
1215 S'il eut plus d'une vie, ôtez-lui la dernière :
C'est Mirame qui l'est, privez-la de lumière.

ACASTE.

Vous plaire et vous servir est tout ce que je veux.

MIRAME.

Azamor est-il pas au comble de ses vœux ?
Sa victoire lui plaît autant qu'elle m'offense.
1220 Suis-je déjà sa proie, ou bien sa récompense ?
Qu'il me possède ainsi que je fais mon amant.
Pourvu que je descende au creux d'un monument,
Je veux bien qu'il m'y suive, et je serai ravie
Qu'il triomphe de moi, triomphant de ma vie.
1225 Mais enfin dans l'état où l'a mis son bonheur,
De la mort d'Arimant tire-t-il grand honneur ?
S'il est vrai, cette gloire est un foible avantage,
Puisqu'un esclave infâme avec lui la partage.
Arimant pouvait seul se vaincre et se dompter :
1230 Son seul courage a pu cet honneur emporter :
De ce fameux guerrier la perte est volontaire.
Deux rois se sont armés afin de le défaire,
Leurs armes toutefois ont été sans effet,
Et quand il l'a voulu son esclave l'a fait.

ACASTE.

1235 Il avait le coeur grand, mais encor plus d'audace.

MIRAME.

Contre ses ennemis ce défaut a sa grâce.

ACASTE.

Et contre ses amis, puisqu'il pensait en vous,

MIRAME.

Ce grand coeur se sentait, lorsqu'il pensait en nous.
J'étais le seul objet de ce coeur magnanime.
1240 Son crime est innocent, si Mirame est son crime.

ACASTE.

En s'armant contre vous, pouviez-vous le souffrir ?

MIRAME.

Il s'arma contre nous, mais pour me conquérir.
Estimais-je un amant sans mérite et sans gloire ?
Oui, j'aimais Arimant, et j'aime sa mémoire,
1245 Sans blâmer la vertu l'on ne me peut blâmer.

ACASTE.

La vertu d'une fille est de ne rien aimer.

MIRAME.

Ce que j'aime n'est rien, puisqu'il n'est plus au monde.

ACASTE.

C'est sur d'autres raisons qu'un sage amour se fonde.

MIRAME.

Il est vrai, par l'amour mon coeur fut abattu.
1250 Si ce fut une faute, elle devient vertu.
L'amour après la mort devient une constance
Qui des désirs passés découvre l'innocence.
Un amour criminel fût mort à son trépas :
Le mien ne peut mourir pour ce qu'il ne l'est pas.
1255 Azamor veut ma foi, mais Arimant l'emporte.
Il est mort, il est vrai, mais ma foi n'est pas morte.
Elle vivra toujours tant que dedans mon coeur
Vivra le souvenir de mon noble vainqueur.
Puisqu'il est mort pour moi, désormais je veux être
1260 Maîtresse de ce coeur dont il était le maître,
Et quand même l'amour pourrait mourir en moi,
Jamais ne peut mourir mon invincible foi.

ACASTE.

Allons redire au roi ce que pense Mirame,
Elle découvre assez les secrets de son âme.
1265 J'aime mieux vous laisser qu'augmenter votre ennui.

SCÈNE III.
Mirame, Almire.

MIRAME.

Almire, s'il est mort, je mourrai comme lui.

ALMIRE.

Si l'âme d'Arimant en votre âme est vivante,
C'est le tuer encor que tuer son amante.
De grâce en sa faveur changez de sentiment.
1270 Vivez, sinon pour vous, du moins pour votre amant.

MIRAME.

Trop parler de mourir, qu'est-ce que vouloir vivre ?
Il faut pour l'imiter et mourir et le suivre.
Un esclave lui mit le fer dedans le sein :
Esclave de ses lois je mourrai de ma main.
1275 Captif il sut mourir, je mourrai sa captive.
Il perd pour moi le jour, et pour lui je m'en prive.
Perdant l'heur de ma vue, il perdit tout espoir,
Et moi je me perdrai ne pouvant plus le voir.
Il est mort dans son sang, et cette violence
1280 Seule de notre mort fera la différence :
Car enfin désormais ce bien m'est défendu,
Puisqu'en versant le sien, le mien s'est répandu.

ALMIRE.

Contre les traits du sort armez votre courage.

MIRAME.

En mourant, chère Almire, on surmonte sa rage.
1285 Mais, bons dieux ! Cachons-nous : j'aperçois Azamor ;
Et je frémis d'horreur de le revoir encor.

SCÈNE IV.

Azamor, Almire, Mirame.

AZAMOR.

Que je plains, Arimant, ta fin infortunée !
Que ta perte est sensible à toute âme bien née !
Tu ne méritais pas ce traitement du sort.
1290 À ta vie était due une plus belle mort.
Mais si tu l'as causée en l'ordonnant toi-même,
Je ne puis excuser cette fureur extrême.
Il faut vaincre le sort, ou bien lui résistant
Montrer qu'on sait au moins mourir en combattant.
1295 Mais, Prince malheureux, s'il est vrai que ta vie
Ait été sans ton ordre injustement ravie,
Que le sort est cruel, dont l'arrêt inhumain
T'a fait donner la mort par une indigne main.
En le privant du jour on m'a privé de gloire :
1300 Déjà je m'apprêtais pour une autre victoire.
J'en jure par les Dieux, oui, s'il eût plus vécu,
Ce bras victorieux l'eût encore vaincu :
Ou s'il m'eût surmonté, mon âme satisfaite,
Eût même triomphé de ma propre défaite.
1305 Le sujet du combat est si plein de vertu,
Que c'eût été trop d'heur que d'avoir combattu.

ALMIRE.

Dieux ! Qu'il est généreux !

MIRAME.

Il a l'âme royale.

AZAMOR.

Il est vrai, sa vertu n'a jamais eu d'égale.

ALMIRE.

Prince, que faites-vous ?

AZAMOR.

Je me plains en ces lieux.

ALMIRE.

1310 Nous vous avons ouï.

AZAMOR.

Dites-vous vrai ? Bons dieux !

ALMIRE.

Vivez, Prince, vivez sans perdre l'espérance,
La princesse est le prix d'une telle constance.

AZAMOR.

Je ne puis mériter tant de félicité.

ALMIRE.

On mérite, en disant qu'on n'a rien mérité.

AZAMOR.

1315 Je ne veux que la voir.

ALMIRE.

Elle est ici.

AZAMOR.

Je tremble.

ALMIRE.

Je veux vous rendre heureux et vous unir ensemble.

AZAMOR.

Ah ! C'est trop.

ALMIRE.

Attendez, je m'en vais la quérir.

AZAMOR.

Mes yeux, il la faut voir, et puis il faut mourir.
Dans un si doux espoir que mon âme est confuse :
1320 Mais que veux-je espérer ? Cette fille m'abuse.
Je sais l'inquiétude et la douleur du Roi.
Ils sont, sa fille et lui, bien contraires pour moi.
L'un a de l'amitié, l'autre fait voir sa haine.
Délivrons-les tous deux, leur tourment est ma peine.
1325 Il faut les soulager à mes propres dépens.
Mon courage le veut, suis-je encore en suspens ?
Il faut me dégager : je mourrai si je cède :
Mais j'aimerai ma mort, puisqu'elle est leur remède.

MIRAME.

Tu me trahis, Almire, ah ! Qu'est-ce que je vois ?
1330 Mais promettons-lui tout, pour l'éloigner de moi.

AZAMOR.

J'ai suivi jusqu'ici, dans l'excès de ma flamme
L'aveugle passion qui régnait dans mon âme :
Je suivrai désormais les vôtres seulement ;
Mon imprudente amour mérite un châtement.
1335 J'approuve vos mépris, j'approuve votre haine.
Condamnant mon erreur, j'en approuve la peine.
Plût au ciel que la mort rendant mon sort égal
Avec ce malheureux et bienheureux rival,

Je pusse au moins mourir des mains de ma Princesse,
1340 Lui des mains d'un esclave, et moi d'une maîtresse.

MIRAME.

Moi vous faire mourir ?

AZAMOR.

J'en bénirais le sort.
Ne vouloir pas ma vie est bien vouloir ma mort.

MIRAME.

Avec quelle raison voudrais-je la poursuivre ?

AZAMOR.

Qui n'est digne de vous, n'est pas digne de vivre.

MIRAME.

1345 Vouloir la mort d'un Roi prompt à nous secourir ?

AZAMOR.

Tout ce qui vous déplaît mérite de mourir.
Puisque je vous offense en mon sort misérable,
Je serai juste au moins punissant le coupable.
Pour vous seule et par vous j'ai vécu jusqu'ici :
1350 Pour vous seule et par vous je dois mourir aussi.
Je le puis devant vous et par votre présence :
3e le puis loin de vous, outré de votre absence.
Vos yeux sachant guérir les maux que font leurs coups,
J'aurais bien de la peine à mourir devant vous.
1355 Il faut donc m'absenter de la beauté que j'aime,
Et mourir pour me voir séparé de moi-même.
J'aurai par ma retraite un trépas glorieux,
Que refusent vos mains et qu'empêchent vos yeux.
Vivre et ne vous voir pas est une mort certaine.
1360 N'espérer plus vous voir en est une inhumaine.
Je m'en vais la souffrir ; et je mourrai content,
Si je puis obtenir un bonheur en partant,
Si Mirame consent que mon âme asservie,
Du moins ose l'aimer tant que j'aurai de vie.
1365 Que si votre rigueur condamne mon dessein,
Punissez-en mon coeur, tirez-le de mon sein,
Châtiez son orgueil, contentez votre haine,
Mettez ce téméraire en cent pièces, pour peine
1370 Sans qu'aussi son amour le soit en vous servant.

MIRAME.

Ah ! Le mien est touché ; mais du mal qui me tue.

AZAMOR.

Oui, puisqu'il plaît au sort, ma perte est résolue

MIRAME.

Quoi ! Vous perdre, Azamor ?

AZAMOR.

Je déteste le jour
Être aimé quand on aime est le bonheur d'amour :
1375 Aimer sans être aimé c'en est tout le mérite :
Mais au seul désespoir le dernier nous invite ;
Et celui-là doit bien abandonner le jour,
Qui mérite en amour sans mériter l'amour.
Malheureux est l'amour dont la poursuite est vaine ;
1380 Plus malheureux celui qui fait naître la haine :
J'ai tous ces deux malheurs, je vous suis odieux.

MIRAME.

Pourquoi le pensez-vous ?

AZAMOR.

Je le vois dans vos yeux.
Hé bien ! J'ai trop aimé : c'est un crime excusable.
Quand l'amour est heureux, son excès est louable :
1385 Le malheur fait le crime, et déplaire en aimant
C'est être avec mérite un criminel amant.
Mais qui n'espère plus fléchir une inhumaine,
Doit éteindre l'amour pour éteindre sa haine.
Je le dois, mais mon feu s'accroît incessamment.
1390 Pour éteindre l'amour, faisons mourir l'amant.
Mon malheur et ma flamme à ma raison rebelle
Pensent être tous deux de nature immortelle :
Mais suivons les conseils d'une juste douleur ;
Éteignons par ma mort l'amour et le malheur.
1395 Je sais que de mes maux mon espoir est complice :
Je veux perdant l'espoir, sauver votre justice.
Ainsi que mon amour mon crime est infini :
Seul je suis criminel, seul je serai puni.
Triomphez de ma perte ; enfin je m'abandonne,
1400 Je me vais dépouiller de sceptre et de couronne,
Et de biens et d'espoir, en me privant du jour,
Pour n'avoir jamais pu me dépouiller d'amour.

MIRAME.

Que chacun de nous deux de ses maux se délivre,
Vous en cessant d'aimer, et moi cessant de vivre.

AZAMOR.

1405 Par la mort seulement je cesserai d'aimer.
C'est le flambeau d'amour qui me doit consumer.
Puis-je cesser d'aimer, si la nature même
En vous rendant si belle ordonne qu'on vous aime ?
Donc mon amour est juste, et ne vous aimer pas
1410 Ce serait faire injure à vos divins appas.
Mais si je vous déplaïs je me tiens punissable :

SCÈNE V.
Mirame, Almire.

ALMIRE.

Lui tiendrez-vous parole ? Ah qu'il s'en va content,
Et que vous le rendez heureux en un instant.

MIRAME.

1435 Oui, je la lui tiendrai ; c'est par là que j'espere
Satisfaire Arimant, moi, les dieux, et mon père.
Mais si tu veux qu'hymen allume son flambeau,
Tu me viendras chercher dans la nuit du tombeau.
Je veux suivre Arimant, Almire, et je fais gloire
1440 Aimant son ombre encor d'épouser sa mémoire.

ALMIRE.

Donc avec quel dessein l'envoyez-vous au Roi ?

MIRAME.

Afin de le tromper en l'éloignant de moi.
Quand quelqu'un nous tourmente, est-ce pas une adresse
Que de l'entretenir d'une vaine promesse ?
1445 Ne m'importune plus, enfin je veux mourir.
Si tu m'aimes, Almire, il faut me secourir.
Il faut mourir, Almire, il faut être fidèle.
J'entends, j'entends là-bas Arimant qui m'appelle,
Qui blâme ma paresse, et d'une douce voix
1450 De la fidélité me répète les lois.
Au pied de ces jardins vois la mer agitée :
D'un saut tu m'y verrais bientôt précipitée,
Si je n'avais horreur qu'un perfide élément
Me servît à chercher un si fidèle amant.

ALMIRE.

1455 Souffrez qu'avec le temps la raison vous surmonte.

MIRAME.

Mourir c'est mon honneur, et vivre c'est ma honte.
Mon amour est connu, je ne le puis cacher.
Voudrais-tu qu'Azamor me le pût reprocher ?
Que puis-je dire au Roi qui soupçonne ma flamme ?
1460 Non, non, il faut mourir pour étouffer ce blâme.
Je ne me puis sauver qu'en ne me sauvant pas ;
Et c'est vivre pour moi que d'aller au trépas.

ALMIRE.

Oui, je vous veux servir, mais avec cette envie
De vous suivre en la mort aussi bien qu'en la vie.
1465 Si l'amour est un crime, il faut aussi punir
Celle qui dans votre âme a su l'entretenir.

MIRAME.

Tu ne dois point mourir pour la faute d'une autre.

ALMIRE.

Consentez à ma mort, je consens à la vôtre.

MIRAME.

1470 Noble et fidèle Almire, hé bien je ne dois pas,
En t'aimant, t'envier un si noble trépas.
Mais comment mourrons-nous ?

ALMIRE.

J'ai d'une herbe Colchique,
Dont l'odeur au cerveau son poison communique.
Vous savez que Colchos est féconde en venins :
Nous mourrons doucement.

MIRAME.

1475 Je rends grâce aux destins,
Tout ainsi qu'Arimant eut de la Bithynie,
Sa maîtresse, et le fer qui sa trame a finie ;
Colchos me donne aussi de quoi perdre le jour,
Après m'avoir donné l'objet de mon amour.
1480 Almire, pour guérir le mal qui me possède,
Va querir ce poison, ou plutôt ce remède.
J'entre en ce cabinet, c'est-là que je l'attends ;
Si tu veux m'obliger, viens-y dans peu de temps.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE.

Le Roi, Azamor.

LE ROI.

Que je sens de plaisir d'une telle nouvelle !
Doncques à nos désirs elle n'est plus rebelle.
1485 Elle m'offre un moyen, vous prenant pour époux,
De satisfaire aux biens ; que j'ai reçus de vous ?
Tantôt je la fuyais ainsi qu'une insensée,
Qui perdait tout l'éclat de sa gloire passée,
Qui trahissait son rang, son pays, son devoir ;
1490 Je brûle maintenant du désir de la voir.
Quoi ? Vaincre un ennemi, gagner une maîtresse ?
Vous triomphez deux fois.

AZAMOR.

Cette belle Princesse
À la fin veut bannir les tourments de mon coeur ;
Et faisant aujourd'hui d'un esclave un vainqueur,
1495 Accorde à mes désirs une noble victoire,
Dont l'heur des immortels n'égale pas la gloire.

LE ROI.

Mais qui s'en vient à nous avecque tant d'ardeur ?
Adraste, que veux-tu ?

SCÈNE II.

Adraste, Le Roi.

ADRASTE.

Sire, un ambassadeur
Envoyé de Colchos tient sa nef à la rade.

LE ROI.

1500 Quoi ? De mon ennemi ? Pourquoi cette ambassade ?

ADRASTE.

Il tient l'olive en main, demandant sureté,
Pour pouvoir être ouï de votre Majesté.

LE ROI.

Mais le dois-je écouter après un tel outrage ?
Qu'il vienne toutefois, et sois encore otage.
1505 Je l'attends en ce lieu.

SCÈNE III.

Alcine, Le Roi, Azamor.

ALCINE.

Dieux ! Le dirai-je au roi ?

AZAMOR.

Bons dieux ! Que veut Alcine ? Elle est pleine d'effroi.

ALCINE.

Ah ! Sire, la douleur m'étouffe et me transporte.
Mirame.

LE ROI.

Que dis-tu ?

ALCINE.

Que la princesse est morte.

AZAMOR.

La princesse ?

ALCINE.

Elle-même. Elle a fini son sort
1510 Par un subtil poison qui lui donne la mort.

LE ROI.

Alcine, qu'ai-je fait ? Tu sais mon innocence,
Serais-je bien l'auteur de cette violence ?

ALCINE.

Ce billet que je viens de trouver dans sa main,
Témoigne le sujet de son triste dessein.

LE ROI, lisant.

1515 Azamor, je vous tiens parole.
La Parque me dérobe à vous :
Mais je n'aurai point d'autre époux.
Vivez, que le ciel vous console.

AZAMOR.

1520 Que le ciel me console ! il n'a pas ce pouvoir.
Qui me peut consoler sinon le désespoir ?
Quoi ? Je l'ai fait mourir ? Et ma perfide flamme
Pensant gagner son coeur fut l'horreur de son âme !
Mais voyons s'il est vrai.

LE ROI.

1525 Je ne le veux point voir,
Puisqu'elle a préféré la mort à son devoir.
Sors de mon souvenir, malheureuse princesse,
Déshonneur de mon sang, ennui de ma vieillesse.
Si mes pleurs malgré moi sortent de leur prison,
La nature les verse, et non pas la raison.

AZAMOR.

1530 Je dois verser du sang si vous versez des larmes.
Tournez-vous contre moi, mes imprudentes armes,
Qui pensiez la défendre et la faisiez périr;
Réparez votre crime? en me faisant mourir.
Elle a voulu mourir pour éviter ma flamme.
Je suis l'horreur, le crime, et la mort de Mirame.
1535 Amour infortuné que je conçus au coeur ;
Qui me fis d'un rival le malheureux vainqueur,
N'étais-tu pas content, sans devenir si traître
Que de faire mourir celle qui t'a fait naître ?
Hé bien, funeste amour, puisque tu m'as déçu,
1540 Fais-donc aussi mourir celui qui t'a conçu ;
Et montrant les effets de ta fureur extrême,
En me faisant mourir fais-toi mourir toi-même.

LE ROI.

1545 Calmons à cet abord nos esprits et nos voix ;
Grand Prince, faisons voir que nous sommes des rois.
Voici l'ambassadeur.

SCÈNE IV.

L'Ambassadeur, Le Roi, Azamor.

L'AMBASSADEUR.

Je viens en cette terre
De la part de mon roi, pour détester la guerre.
Il sait bien qu'Arimant, grand Roi, ne devAit pas
Sans ses commandements attaquer vos États.
Mais puisqu'à son regret cette faute est commise,
1550 Sans savoir le succès d'une telle entreprise,
Pour obtenir pardon de sa témérité,
Je recours de sa part à votre Majesté.
Il sait que son dessein eut pour cause la flamme
Qu'il conçut en ces lieux des beautés de Mirame.
1555 Grand roi, si vous voulez qu'il en soit possesseur,
Mon roi consent et veut qu'il soit son successeur.
Souffrez donc qu'il aspire à cet honneur insigne :
Sa vertu le requiert, sa naissance en est digne.
Je découvre un secret qu'on ignorait encor,
1560 Il est fils d'un monarque, et frère d'Azamor.

AZAMOR.

Quoi ? Frère d'Azamor ? Je n'eus jamais de frère.

L'AMBASSADEUR.

Est-ce donc Azamor ? Ô fortune prospère !
Il servira lui-même à l'éclaircissement.
Je vous en apprendrai l'histoire en un moment.
1565 Le feu roi de Phrygie, en la guerre mortelle
Que fit à ses États la Lydie infidèle,
Voyant de toutes parts ses pays désolés,
Ses sujets malheureux, et les palais brûlés,
Avant ce grand combat que notre siècle admire,
1570 Où le prince en mourant rétablit son empire,
Crut que les Lydiens cruels et triomphants
Voudraient avec le père étouffer les enfants.
La valeur d'Azamor, dès ce temps estimée,
Paraissait à quinze ans tout l'espoir de l'armée.
1575 La Reine mit alors un second fils au jour,
Et mourant à l'instant troubla toute la cour.
Le Roi, pour dérober son fruit à la fortune,
Feint que l'enfant est mort, le commet à Neptune :
Il l'envoie à Colchos, entre les mains du Roi,
1580 Son ami, son parent, le confie à sa foi.
Un papier l'accompagne, où sa propre écriture
Assure avec son sceau toute cette aventure.
Voyez, grand Azamor, si vous la connaissez.

AZAMOR.

L'écriture, le sceau, je les connais assez.

L'AMBASSADEUR.

1585 Arimant est ce prince, acceptez-le sans crainte,
Mon Roi, pour l'agrandir, n'a pas besoin de feinte :
Puisque sans demander vos États, ni vos biens,
Comme à l'un de sa race il lui donne les siens.
Les marques dont l'écrit porte le témoignage
1590 Se font voir en son corps, mais plus en son courage,

LE ROI.

Remède trop tardif, mal qu'on ne peut guérir !

AZAMOR.

Donc il était mon frère, et je l'ai fait mourir.

L'AMBASSADEUR.

Arimant est-il mort ?

LE ROI.

Il est mort, et Mirame.

L'AMBASSADEUR.

Ô rigueur des destins !

AZAMOR.

Mais trouble de mon âme !
1595 Malheureux Azamor, de qui l'amour fatal
En si peu de moments a causé tant de mal,
Funeste à ta maîtresse, et funeste à ton frère,
Qu'attends-tu désormais pour comble de misère ?

LE ROI.

Je vous laisse, Azamor, vous m'arrachez des pleurs ;
1600 Et je sens que mon mal s'accroît par vos douleurs.

SCÈNE V. Azamor, Alcine.

AZAMOR.

Hélas ! Que de malheurs ! Ô fortune traîtresse,
 Par toi j'ai fait mourir mon frère et ma maîtresse.
 Ô sort que ton caprice est plein de cruauté.
 Pourquoi découvres-tu ce que tu m'as ôté ?
 1605 Pour mon mal seulement tu me le viens apprendre.
 Quoi ! Tu me rends un frère et ne peux me le rendre.
 Pourquoi, cruels destins, tyrans trop absolus,
 Sais-je que je l'avais lorsque je ne l'ai plus ?
 Cher frère, aimé d'un roi, révééré de la terre,
 1610 Désirable en l'amour, redoutable en la guerre,
 À qui tout eût cédé, si le Ciel rigoureux
 Ne m'eût rendu plus fort pour être malheureux,
 Ce fer n'osa frapper le frère de son maître :
 Il respecta mon sang, je ne le pus connaître.
 1615 Mais si dans le combat il épargna le tien,
 Je veux que pour ma faute il répande le mien.
 J'en ai fait mourir deux par ma flamme importune.
 Pour deux morts tout au moins il m'en faut donner une.
 Finis, triste Azamor, ta vie et tes amours.
 1620 Parque, tranche le fil de mes malheureux jours,
 Puisque tu ne m'ourdis que des trames si noires,
 Que je n'acquis jamais que de tristes victoires.
 En l'une je perdís qui me donna le jour :
 Mon frère en l'autre, et celle où je mis mon amour :
 1625 Il ne reste plus rien à mon malheur extrême,
 Sinon qu'en me vainquant je me perde moi-même.
 Ah ! Que le ciel pour moi fait voir de cruauté.
 Revoyons ce billet que tu m'as apporté.

Azamor, je vous tiens parole.
 1630 La Parque me dérobe à vous :
 Mais je n'aurai point d'autre époux.
 Vivez, que le ciel vous console.

Je vous suivrai, Mirame, et ma constante foi
 Fera voir qu'on ne peut vous dérober à moi.
 1635 Je vous suivrai partout ; la mort n'a point d'abîmes
 Qui vous puissent cacher à mes feux légitimes.
 Donc elle a préféré les ténèbres au jour,
 Le cercueil aux grandeurs, et la mort à l'amour ?
 Et plutôt qu'être humaine à son amant fidèle,
 1640 Elle a voulu paraître à soi-même cruelle ?
 Vous me tenez parole, en courant au trépas.
 Qu'elle m'eût obligé ne me la tenant pas !
 Elle vivrait encore, et n'eût pas fait injure
 À l'amour, à soi-même, aux dieux, à la nature.
 1645 Vous dites que jamais vous n'aurez d'autre époux !
 Donc il me faut mourir pour m'aller joindre à vous.
 Pour être son époux mon sang se doit répandre.
 Sa mort me la ravit, ma mort me la peut rendre.

Vivez ; vous voyant morte ; ah ! Quel commandement ?
1650 Sa main me le commande, et sa mort le défend.
Vivez ; hé, le moyen d'en conserver l'envie ?
En ai-je le pouvoir ayant perdu ma vie ?
Je cours après ma vie en suivant votre sort ;
Et je vais la chercher dans le sein de la mort.
1655 Mais que me dites-vous, que le Ciel vous console ?
Quel souhait ? Quelle douce et cruelle parole ?
Douce, si je devais m'exempter du trépas ;
Cruelle, sachant bien que je ne le dois pas ;
Et que les nobles coeurs, quand le sort les outrage,
1660 Aiment bien mieux mourir que vivre sans courage !

ALCINE.

Prince, tâchez plutôt à surmonter le sort
Par votre fermeté, non pas par votre mort.

AZAMOR.

Non non, il faut mourir : mais conte-moi l'histoire
D'une mort que j'apprends, mais que je ne puis croire.

ALCINE.

1665 Je ne sais quel malheur a fini son destin :
Mais je sais seulement qu'en son lit ce matin
Son âme de tristesse et de douleur atteinte
La forçait en secret de pousser cette plainte.
Quand même l'inconstance entrerait dans mon coeur,
1670 Voudrais-je me soumettre à ce nouveau vainqueur,
Qui de cruels mépris m'accablerait peut-être,
Pour l'avoir pris trop tard pour seigneur et pour maître ?

AZAMOR.

Ah ! Tu m'as abusé par ton discours flatteur :
Sa perte vient de moi, j'en suis le seul auteur.
1675 Qui de cruels mépris m'accableroit peut-être
Pour l'avoir pris trop tard pour seigneur et pour maître ?
Qu'avez-vous dit, Princesse, accabler de mépris
Celle qui fut du monde et la gloire et le prix ?
Vos divines vertus se sont trop fait connaître.
1680 Pour l'avoir pris trop tard pour seigneur et pour maître ?
Ah ! Dites pour sujet, qui soumis à vos lois,
Eût comme un saint oracle écouté votre voix.
Ah ! Que ne disiez-vous pour esclave fidèle ?
Pour l'avoir pris trop tard ? Ô parole cruelle !
1685 Quand un amour parfait nous porte à nous unir,
On peut commencer tard ce qui ne peut finir.
C'était trop tôt pour moi, je n'en étais pas digne.
Nul ne peut mériter cette faveur insigne.
Quel désastre partout accompagne mes pas ?
1690 Contre mon propre sang j'ai livré des combats :
J'ai desservi la fille en secourant le père :
Mon bras a fait périr ma maîtresse et mon frère,
Mon amour et mon sang : hélas ! Qu'attends-je plus ?
Misérable vainqueur, vois quels sont tes vaincus.
1695 Vois même qu'ils sont morts, et leurs ennemis vivent !
J'en suis le principal que cent fureurs poursuivent.

Donc si j'ai de l'honneur, tel que le veut mon rang,
Du feu pour ma maîtresse, et du sang pour mon sang ;
À ma flamme, à mon sang, si je ne suis un traître,
1700 Je dois venger sur moi les maux que j'ai fait naître.

SCÈNE VI.

Alcine, Almire, Azamor.

ALCINE.

Dieux ! Almire était morte, et je la vois courir.

ALMIRE.

Ne vous étonnez point, le mal se peut guérir.
Ne versez point de pleurs ; Mirame n'est point morte.

ALCINE.

Ô l'excès de plaisir que ce discours m'apporte.

AZAMOR.

1705 Dieux ! N'est-elle point morte ?

ALMIRE.

Elle dort, croyez-moi.

AZAMOR.

Non, je ne te crois pas.

ALMIRE.

Qu'on appelle le Roi.

AZAMOR.

Je suis trop malheureux !

ALMIRE.

Ce malheur n'est qu'un songe.

AZAMOR.

Ah ! Tu me veux flatter avec un doux mensonge.

ALMIRE.

1710 Je n'ai rien oublié, Prince, pour vous servir.
Et mon invention vous va bientôt ravir.

AZAMOR.

Mon âme est à l'espoir désormais insensible.

SCÈNE VII.

**Le Roi, Almire, Azamor, Mirame, Acaste,
L'Ambassadeur.**

LE ROI.

Mirame n'est point morte ? Almire, est il possible ?

ALMIRE.

Sire, elle ne l'est point.

LE ROI.

Comment ?

ALMIRE.

Ne pouvant pas
L'empêcher par raison de courir au trépas,
1715 J'ai feint que j'approuvais un dessein si tragique ;
Qu'elle pouvait mourir par une herbe Colchique,
Qui de sa seule odeur tuait en un moment ;
Mais au lieu de tuer elle endort seulement ;
Et Médée en usa pour siller la paupière
1720 Du dragon qui jamais ne perdait la lumière.
J'en gardois en secret, je courus la quérir ;
J'en porte, elle la sent, et dort pensant mourir.
Je l'ai sentie aussi, mais non si longtemps qu'elle ;
Aussi j'ai moins dormi.

AZAMOR.

L'agréable nouvelle !

LE ROI.

1725 J'estime ton esprit, j'approuve ton conseil.
Allons la secourir.

AZAMOR.

Courons à son réveil.
Puis tâchons d'apaiser le transport qui l'anime.
Que le ciel pour le moins me décharge d'un crime.
Mais, cher frère, ton sang en ces lieux épanché,
1730 Sans cesse par mon sang me sera reproché.

LE ROI.

Son somme est éternel ; tu nous trompes, Almire.

ALCINE.

Grand prince, elle dit vrai, la princesse respire.
Elle s'éveille enfin.

MIRAME.

Sombres et tristes lieux,
Au moins laissez-moi voir le souhait de mes yeux !

AZAMOR.

1735 Ô bons dieux ! Elle vit !

MIRAME.

Où sommes-nous, Almire.
D'où vient ce jour si grand dedans le noir empire ?
Chère Almire, vient-il de l'éclat radieux,
Que l'âme d'Arimant répand dans ces bas lieux ?
Je ne puis soutenir sa brillante lumière.
1740 Prince, mon espérance et première et dernière,
Venez me recevoir, je cours après vos pas.
Faites qu'on vous entende, où l'on ne vous voit pas.

ALMIRE.

Il n'est point en ces lieux.

MIRAME.

Ô cruelle aventure ?
Il erre au bord du fleuve étant sans sépulture.
1745 Que vois-je ?

ALMIRE.

Votre père.

MIRAME.

Almire, il est donc mort ?
Et le roi de Phrygie : ont-ils suivi mon sort ?
Pardon, mon roi, mon père.

LE ROI.

Hé ! Bien, je vous pardonne,
Ma fille il ne faut pas que je vous abandonne.
Oui, je vous viens chercher en ce lieu bienheureux,
1750 Mais admirez l'ardeur de ce prince amoureux.
Il vous cherche en tous lieux : il veut toujours vous suivre.
Nous vivrons tous ensemble.

MIRAME.

Ah ! parlez-vous de vivre ?
Ce mot est-il permis où domine la mort ?

LE ROI.

Oui, Mirame, il faut vivre ; et par un bel effort
1755 Vaincre de votre cœur la douleur obstinée.
Agréer d'Azamor le royal hyménée.
Nous ne sommes point morts, ni lui, ni vous, ni moi.

Arimant de la Parque a seul senti la loi.
Mais s'il vivait encore, il vous prierait lui-même
1760 D'accepter les désirs d'un frère qui vous aime.
Azamor est son frère, et vous prendrez plaisir
D'en apprendre l'histoire avec plus de loisir.
Ici sont les jardins de la belle Héraclée.
Ici de vos amis est la troupe assemblée.

MIRAME.

1765 Ah ! Traîtresse, je vis.

ALMIRE.

Quittez votre fureur.

MIRAME.

Ah ! Son sang en autrui me donne de l'horreur.
Son frère pour époux ! Ô malheureuse amante,
Qui même sans ton âme es encore vivante,
Faut-il qu'en ta douleur pour comble de tourment
1770 On te présente encor son frère pour amant ?
Et qu'on pense qu'un noeud peut être légitime,
Où son sang pour jamais te montrera ton crime ?
Son frère pour époux ? Propos injurieux,
Dont mon amour s'irrite et se rend furieux.
1775 Son frère pour époux ? Plus il lui serait proche,
Je croirais de plus près en sentir le reproche.
C'est inceste en amour, et digne d'un bourreau,
Que de s'unir au sang d'un amant au tombeau.

AZAMOR.

Non, je ne prétends pas, équitable Mirame,
1780 Que vous deviez penser à soulager ma flamme.
Je prétends seulement le pardon d'un trépas,
Que moi-même à mon coeur je ne pardonne pas.
Je vais trouver mon frère ; et de vos feux fidèles
Je m'en vais lui porter les aimables nouvelles.

SCÈNE DERNIÈRE.

**Le Roi, Soldat, Azamor, Mirame, Almire,
L'ambassadeur, Acaste.**

SOLDAT.

1785 Sire, j'ose en ce lieu prendre la liberté
D'annoncer un bonheur à votre Majesté.
Arimant n'est point mort.

LE ROI.

Ô dieux ! Est-il possible ?

MIRAME.

Pourrait-il m'arriver un bonheur si sensible ?

SOLDAT.

Ce prince entre nos bras n'était qu'évanoui.

AZAMOR.

1790 Quoi ? Mon frère est vivant ? Que je suis réjoui.

SOLDAT.

Son coup par un bonheur coule au long d'une côte.
L'esclave avait failli.

AZAMOR.

La bienheureuse faute !

SOLDAT.

1795 Le sang qu'il a versé causait sa pâmoison.
Le coup n'est point mortel ; mais pour sa guérison
Il faut lui faire voir la beauté qu'il adore :
Car s'il ne la voit point il veut mourir encore.
On a fermé sa plaie : il tâche à la r'ouvrir.

MIRAME.

Ah dieux ! Le puis-je voir ? Puis-je le secourir ?

AZAMOR.

1800 Je te surmonte, amour, sans être un infidèle.
Ce qu'elle a fait pour lui, ce qu'il a fait pour elle,
Couronne leur amour et rompt mes déplaisirs.
Dedans mon propre sang s'étouffent mes désirs.
En dépit de mes feux la raison la lui donne.

LE ROI.

Prince, la cédez-vous ?

AZAMOR.

1805 L'amour même l'ordonne.
Je la cède à l'amant qui possède son cœur.
Arimant est vaincu ; mais mon frère est vainqueur.
La cédant à mon sang, je la cède à moi-même ;
Et consens que mon bien se donne à ce que j'aime.

MIRAME.

Vous me perdez pour femme et m'acquérez pour soeur.

LE ROI.

1810 De deux amants conjoints vous serez possesseur.

AZAMOR.

Je serai trop heureux.

MIRAME.

Ah ! Quel excès de gloire ?
Céder à son rival le prix de sa victoire,
Et mêmes en vivant. Le voulez-vous, grand Roi ?

LE ROI.

1815 Puisqu'un amour constant engage votre foi,
Qu'Azamor y consent, qu'Arimant est son frère,
Qu'il hérite d'un sceptre, il vous faut satisfaire.

MIRAME.

Ah, Père sans exemple ! Ah ! Prince généreux !

LE ROI.

Que l'on délivre Arbas. Allez, vivez heureux.

Fin de la Mirame de Richelieu.

FIN

Extrait du privilège du Roi

Par Grâce et privilège du Roi donné à Paris le 14 mars 1639, il est permis au sieur DESMARETS, Conseiller du Roi et Contrôleur général de l'extraordinaire des guerres, de faire imprimer, vendre, et débiter tous ses oeuvres, tant en prose que de vers, imprimées et à imprimer, durant l'espace de vingt ans. Et défenses sont faites à toutes personnes de quelque qualité et condition qu'elles soient d'imprimer pour l'avenir, ni de contrefaire aucunes choses des oeuvres du sieur DESMARETS, imprimées ou à imprimer, en quelque façon et sous quelque prétexte que ce soit, ni de les vendre et débiter sans son consentement, à peine de de trois mille livres d'amende, de confiscation des exemplaires contrefaits, et de tous dépens, dommages et intérêts : et veut sa Majesté qu'en mettant un extrait desdites Lettres à la fin ou au commencement de chaque volume, elles soient tenus pour dûment signifiés, et que foi y soit ajoutée comme à l'original.

Signé, Par le Roi en son conseil. CONRART.

Et le sieur DESMARETS a cédé et transporté son privilège pour raison de la Tragicomédie intitulée MIRAME, à Henri LE GRAY, marchand libraire à Paris, pour en jouir per lui durant le dit temps, selon qu'il est plus amplement porté par le dit transport du 18 jour de Mars 1639.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].